

**UNIVERSITE MENTOURI- CONSTANTINE**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE LA LANGUE ET DE LITTERATURE FRANÇAISE**

**N° D'ordre :**

**N° De Série :**

**MEMOIRE**

**PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER**

**FILIERE : SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES.**

**INTITULE :**

**LE FOOTBALL SYMBOLE OU REALITE CHEZ RACHID BOUDJEDRA**

**Présenté par :** Salim Naili

**Sous la direction du :** Dr Farida Loghbi

**DEVANT LES MOMBRES DU JURY:**

**PRESIDENT :** Nedjma Benachour,

Professeur Université MENTOURI Constantine

**RAPPORTEUR :** Dr Farida Loghbi,

Maître de Conférences Université MENTOURI Constantine

**EXAMINATEUR :** Redouane Aissani,

maître assistant chargé de cours, Université MENTOURI Constantine

**ANNEE UNIVERSITAIRE 2009-2010**

## **DIDICACE :**

*A la mémoire de mon défunt père que Dieu le garde dans son emble paradis.*

*A ma mère qui ma toujours soutenu.*

*A mes trois frères Reda, Azzedine et Chouaib.*

*A mes fideles amis Mohamed et Djamel.*

*A Fatiha qui m'a beaucoup aidé.*

*A mon directeur de recherche Mme Loghbi, une femme pleine de sagesse, de bon sens  
et d'assurance.*

*A Mme Benachour qui nous a chuchotés et qui a été présente pour nous durant ces  
deux dernières années.*

*A tous les enseignants qui ont participé à notre formation.*

*A tous ceux qui m'ont aidé, je dis merci.*

## SOMMAIRE :

### INTRODUCTION.

#### I. -La problématique.

#### II. -Présentation :

1-Présentation de l'auteur.

2-Présentation du corpus.

### Chapitre 01 : ETUDE COMPARATIVE DES PERSONNAGES.

#### I. Préambules théoriques.

- Présentation du tableau de Philippe Hamon.

##### 1-L'être :

a- L'identité

Ø Le nom.

Ø La dénomination.

b- Le portrait.

Ø Le corps.

Ø L'habit.

Ø La psychologie.

Ø Le biographique.

##### 2-Le faire :

a- Les rôles thématiques.

b- Les rôles actantiels.

Ø Le savoir.

Ø Le vouloir.

Ø Le pouvoir.

##### 3-L'importance hiérarchique :

a- La qualification.

b- La distribution.

c- L'autonomie.

d- La fonctionnalité.

e- Le pré désignation conventionnelle.

f- Le commentaire explicite du narrateur.

- II. Etude du personnage de « Staline » dans le vainqueur selon le tableau précédent.
- III. Etude du personnage de « Rac » dans la vie à l'endroit selon le même tableau de Hamon.

## Chapitre 02 : LE JEU ET LES ENJEUX DANS LES DEUX TEXTES.

### I. Préambules théoriques.

### II. Le football en pratique dans les deux textes.

- 1. Une référence à la réalité.
- 2. Analyse des deux matchs.
  - a. Le match Toulouse-Angers.
  - b. Le match CR Belcourt- O MEDEA.
- 3. Aspects véhiculés par les deux textes.
  - a. Aspect carnavalesque.
  - b. La liesse populaire

### III. Le Football plus qu'un jeu, un espace référentiel.

- 1- Le football : l'affirmation d'une identité.
  - a- Le symbolisme dans le titre.
  - b- Un cadre spatio-temporelle significative.
    - ◆ Une Algérie en guerre.
    - ◆ 1957, un tournant dans la guerre d'Algérie.
    - ◆ La bataille d'Alger.
  - c- Une société en déclin.
  - d- Une situation politique particulière.
  - e- Le personnage de Staline ; symbole d'une affirmation identitaire
- 2-le football : une revanche populaire.
  - a- Le symbolisme dans le titre.
  - b- Un cadre spatio-temporel significatif.
  - c- Une scène politique complexe.
  - d- Le personnage de « Rac », symbole de cette revanche populaire.

## CONCLUSION.

## INTRODUCTION :

Depuis son apparition en Angleterre au XIX<sup>ème</sup> siècle, le football n'a cessé de prendre de l'élan. A l'instar de la langue anglaise<sup>1</sup>, le football apparaît comme une pratique universaliste car il est pratiqué par une grande majorité d'individus formant la communauté humaine ce qu'il lui vaudra de s'étendre à l'ensemble du globe.

Cet élan considérable qu'il a pris en un laps de temps allait permettre de créer de nouveaux liens, de rapprocher des communautés jusque là si différentes par le sang, l'ethnie, la religion, les traditions et surtout par la culture. Aussi, le football allait participer activement aux développements des sociétés à travers la diffusion de nouvelles sciences et la formation de nouvelles communautés à la faveur des regroupements de la pratique dans des compétitions nationales, continentales (coupe d'Afrique, coupe d'Europe...) et même intercontinentales (coupe du monde, jeux olympiques).

Dès lors, sa mondialisation excessive allait lui donner un statut de « sport roi » dans plusieurs régions du monde dont l'Europe et l'Afrique du Nord. Très vite, il devint un mécanisme social avéré à travers lequel, on peut justifier le degré de développement d'un collectif donné. Aussi, il est le centre d'enchevêtrements de domaines culturels, politiques, économiques, médiatiques et même littéraires.

Dans cette perspective, le football n'allait pas tarder à investir le champ de la littérature. Ainsi, des auteurs connus allaient y adhérer dont le célèbre écrivain français Albert Camus qui pratiquait ce sport, d'ailleurs il jouait au poste de gardien de but. Camus allait s'inspirer du football dans certains de ses écrits et articles. Aussi, l'écrivain belge Didier Van Cauwelaert (prix Goncourt 1994) allait s'en inspirer dans son œuvre romanesque « Rencontre sous X ». Mais aussi l'écrivain camerounais Eugène Ebodé qui était lui aussi joueur professionnel avant de se reconvertir en écrivain après avoir tiré sa révérence, il a

---

<sup>1</sup> Langue la plus utilisée au monde.

réalisé plusieurs écrits parlant de son expérience personnelle au sein de cet espace footballistique à l'image de son œuvre « La divine colère ».

En littérature maghrébine, on retrouve des écrits littéraires inclus dans le cadre footballistique chez de nombreux auteurs algériens dont Malek Hadad mais surtout chez son compatriote Rachid Boudjedra, ce dernier construit plusieurs de ses œuvres romanesques au tour du thème du football, des textes tels « Le vainqueur de coupe », « La vie à l'endroit » et « Hôtel Saint Georges », concrétisent cet espace.

Mais, les deux premiers textes sont les plus formels concernant cet aspect d'espace footballistique, car ils font état d'une histoire collective dans un cadre explicite d'une histoire footballistique.

## **I. LA PROBLEMATIQUE :**

Chez Rachid Boudjedra, l'espace prend une grande proportion dans la narration. Aussi, il diffère d'un roman à un autre (l'hôpital psychiatrique dans « L'insolation », l'espace carnavalesque dans « L'escargot entêté »), mais cet espace renvoie presque exclusivement à l'enfermement et au délire individuel et collectif de la société, des caractéristiques propres à l'espace de Boudjedra. Le but de ce dernier est de pouvoir manifester son opinion d'ordre politique surtout sans être gêné. Aussi, l'auteur adhère à un nouvel espace dans deux de ses principales œuvres romanesques à savoir « Le vainqueur de coupe » et « La vie à l'endroit ». Les deux textes puisent leur composante narrative dans un espace footballistique assez concret. En effet, il s'agit de deux matchs de football au centre de cette intrigue romanesque. Le choix de cette espace footballistique paraît récurrent chez Boudjedra qui est certes un fou de football, mais laisse tout lecteur assez perspicace quand à la vraie motivation de l'auteur-littéraire mais aussi aux significations réelles du football dans la narration. Nous essayerons de voir si le football fait vraiment parti intégrante de la narration romanesque où bien s'agit-il dans le cas présent d'un symbole qu'il faudra débusquer ?

Ainsi, l'analyse qui va suivre comportera deux chapitres. En effet, Le premier chapitre abordera une analyse comparative entre deux personnages clés des deux textes à savoir **Staline** dans « Le Vainqueur de Coupe » et **Rac** dans « La Vie à l'Endroit ». On fera appel à la théorie sémiotique de Philippe Hamon au cours de cette analyse.

Dans le deuxième chapitre, on abordera la question majeure de l'analyse à savoir si le football s'avère être une réalité concrète où bien il n'est que symbole dans les deux textes de Rachid Boudjedra.

## **II. PRESENTATION :**

### 1-La présentation de l'auteur :

Rachid Boudjedra est un romancier, essayiste et auteur de pièces de théâtre algérien ; né le 05 Septembre 1941 à Ain Beida dans l'est de l'Algérie, issu d'une famille bourgeoise, Boudjedra passe sa première jeunesse dans sa ville natale avant d'entamer des études à Constantine ; des études qu'il poursuivit à Tunis au lycée Sadikia. En 1959, il rejoint le maquis où il sera blessé, après il sera affecté à la branche politique du FLN dont il sera le représentant au près des pays de l'est et de l'Espagne.

Après l'indépendance de l'Algérie, Boudjedra rentre au pays où il entreprend des études de philosophie entre Alger et Paris, il achèvera son cursus universitaire avec un mémoire soutenu à la Sorbonne sur Louis Ferdinand Céline. Après, il se consacrait à l'enseignement dans la ville de Blida, il adhéra très vite au parti communiste dès sa création en 1965, l'année de l'arrivée au pouvoir De Boumediene. Boudjedra quitta l'Algérie, interdit de séjour au pays pendant de nombreuses années, il séjournera en France et au Maroc aussi, il allait assurer des séminaires partout dans le monde ; au Maghreb, au Proche Orient, en Europe et même aux Etas unis.

Son interdiction de séjour levée, il fit son retour au pays en 1974, il allait retourner vers l'enseignement à l'université d'Alger avant d'assurer des fonctions

au sein du ministère de l'information et de la culture. Ensuite, il adhère à de nombreuses activités dont une participation active à la rubrique culturelle de la revue hebdomadaire « Révolution Africaine » ; aussi, il sera membre de la ligue des droits de l'homme dès sa création.

En 1981, il sera nommé lecteur à la SNED<sup>2</sup> et enseigne à l'IEP d'Alger. Il est connu pour sa panoplie bibliographique ; des romans, des essais et des pièces de théâtre.

Rachid Boudjedra a entamé ses écrits en 1965 par un recueil de poèmes intitulé « Pour ne plus rêver », un texte qui ne connaîtra pas un grand succès. Mais la consécration de l'auteur ne tardera pas à venir avec son chef-d'œuvre « La répudiation » paru quatre ans plus tard en 1969. Ce roman est mis en scène autour du personnage-narrateur Rachid et le personnage de Céline. Le récit fait état d'une remise en question de l'ordre sociale préétabli, des traditions algérienne et même de certains aspects religieux. Dans un cadre spatio-temporel décousu, fragmenté allant même à la limite du délire et de la folie, c'est la description des fêtes religieuses, dénonciation du Ramadhan qui est qu'un prétexte religieux selon le narrateur et L'aïd qui coïncide avec le sang et la violence. C'est aussi une révolte contre une religion qui permet la répudiation injuste des femmes à l'image de la mère de Rachid dans le récit, car elle aussi fut répudiée par son père et dûe ainsi, préparer les noces de son mari comme conduite traditionnelle d'une femme exemplaire et totalement soumise à son mari. C'est la description d'une société algérienne où les males sont dominateurs à l'image du père de Rachid, un père castrateur et qui violentait son fils. Mais aussi, la narration fait état d'une révolte contre la répression politique instaurée par les membres du « clan ».

Ainsi, Boudjedra excelle dans le cadre de la réécriture de l'histoire individuel mais aussi dans celle qui réfère à l'histoire collective à l'image du roman « Le démantèlement »<sup>3</sup>. Ce récit s'organise autour du personnage de Tahar

---

<sup>2</sup> Société nationale d'éditions et de la diffusion du livre.

<sup>3</sup> Roman traduit de l'arabe par l'auteur lui-même et dont le titre original « El tafakouk »

El Ghomri, un vieux vétéran de la guerre d'Algérie et Selma la jeune héroïne du récit. Ce dernier prend l'allure d'un débat animé entre les deux personnages, Selma allait harcelait Tahar El Ghomri avec une amplitude de questions ayant trait au parti qui allait gouverner le pays pendant et après la Guerre de Révolution Nationale. Il s'agit d'une remise en question de l'histoire collective et des responsabilités des uns et des autres (des ancêtres) dans le destin de l'Algérie.

Ainsi, Boudjedra est connu pour sa thématique invariable dans la majorité de ses écrits. Engagé dans une idéologie de révolte, ses écrits semblent jouer le rôle de voile qui allait lui permettre de parler librement à travers ses personnages qui se différencient que par le nom (Rachid, Tahar El Ghomri, Céline, Rac, Salim...). Boudjedra présente une vision assez sombre et dévalorisante de la société, une société à la traîne, qui se dégrade et qui n'arrive pas à s'en sortir à cause de la souffrance obsessionnelle de gens qu'il surnomme les membres du clan, les membres du parti ou bien les membres du cercle secret. Aussi, Boudjedra véhicule l'image de la société algérienne où le male (l'homme) est dominateur, l'image d'un père castrateur, violent est omniprésente dans l'ensemble de ses œuvres romanesques. La mère qui fut répudié à l'image de la mère de l'auteur représentant à elle seule le statut inférieur et dégradé de la femme par rapport aux hommes au sein de la société algérienne, des femmes soumises aux lois de la religion islamique, à leurs époux et aux traditions qui fondent la société.

Aussi, l'auteur présente dans la majorité de son œuvre un espace décousu mais surtout renfermé, il méprise l'architecture de la ville qu'il dévalorise complètement. On observera une dégradation massive dans l'espace Boudjedrien. L'auteur casse, détruit l'espace, le fragmente puis le reconstruit à nouveau.

Enfin, Boudjedra intègre des aspects de « la composante Célinienne »<sup>4</sup> dont la plus apparente étant « la vision nihiliste » qui consiste à rejeter en bloc nombres des valeurs et des idéaux de la société algérienne en suspectant leur bien fondé, comme ce fut le cas dans les œuvres de Boudjedra avec le phénomène

---

<sup>4</sup> De Louis Ferdinand Céline.

religieux de la répudiation, les politiques...etc. mais aussi, on observe la manie de Boudjedra dans l'utilisation de l'intertexte entre ses différentes œuvres.

## 2- Présentation du corpus :

Notre corpus d'analyse comportera deux œuvres du même auteur Rachid Boudjedra, « Le vainqueur de coupe » et « La vie à l'endroit ».

### a- Le vainqueur de coupe :

C'est un récit qui relate l'histoire de Staline, un algérien qui va s'installer en France pour travailler, n'ayant pas trouvé de travail dans son pays. Ce dernier vivait sous l'oppression du colonisateur français. Staline ne tardera pas à rejoindre les rangs d'une organisation secrète qui luttait pour l'indépendance de l'Algérie, très vite il devint l'un de ses chefs de groupes de choc (armé). Il allait remplir une action majeure dans le récit, importante pour la cause qu'il défendait. En effet, il aura la délicate mission d'abattre un collaborateur, un traître de la cause, Le Bachaga.

IL devait accomplir sa mission au stade de Colombes lors de la finale de la coupe de France (saison 1956-1957), une finale qui connaîtra la participation de deux joueurs algériens. Staline accomplira sa mission avec succès, il sera jugé, condamné à perpétuité, et incarcéré dans la prison des Fresnes.

Ce récit relate l'une des périodes les plus importantes de l'histoire algérienne, de même il dévoile l'élan international que prie la guerre d'Algérie en moins de trois ans.

Enfin, ce roman appartient au sous genre autobiographique du fait de la présence d'éléments apparents chez l'auteur tels que la société en perpétuel dégradation, le regard sombre que porte le récit de la ville et de son architecture avant-gardiste. Mais aussi, les indices tels que le prénom « Céline », le premier amour de Staline et qui renvoie à l'auteur Louis Ferdinand Céline.

### b- La vie à l'endroit :

Le récit relate l'histoire du personnage de « Rac » durant la décennie noire de l'Algérie. Rac se cachait pour fuir le danger intégriste car il recevait des lettres

de menace constantes lui promettant une mort prochaine. Le récit présente un intellectuel instable, vivant dans l'angoisse et la peur du danger qui rodait à tout moment et n'importe quel endroit. Rac représente l'image d'un grand nombre d'intellectuels algériens vivants le même cauchemar au quotidien. Les déguisements, les fuites, les changements de planque et les voyages entre les villes d'Alger, Constantine, Bône et même à l'étranger ; étaient devenus le quotidien du personnage de Rac.

Ainsi, c'est suite à la victoire du club du C.R.Belcourt en finale de la coupe d'Algérie que tout va basculer. Le changement tant attendu allait venir avec la liesse qui suivit cette victoire. Les festivités qui allaient durer trois nuits et trois jours étaient une aubaine pour toute une population emmenée par la mascotte du CRB Yamaha. C'est lors de cette célébration que la population réussit à vaincre sa peur et ce malgré l'assassinat de Yamaha qui portait en lui l'espoir d'un peuple. Rien ne sera plus comme avant, tout allait changer dont Rac.

Ce roman appartient au sous genre autobiographique car on distingue « la vision nihiliste » que porte l'auteur sur la société algérienne. Mais aussi, il y a l'espace décousu et enfin le nom du personnage Rac qui apparaît comme le diminutif de Rachid, le prénom de l'auteur

CHAPITRE I:

ANALYSE COMPARATIVE DES PERSONNAGES

## **I. PREAMBULES THEORIQUE :**

Dans son œuvre « Pour un statut sémiologique du personnage », Philippe Hamon se propose d'appliquer une nouvelle théorie dans l'optique d'une analyse minutieuse du personnage. Cette théorie allait se différencier des théories traditionnelles (exemple de la théorie du héros problématique) car elle se reposait sur le choix d'un point de vue et non pas sur des données du texte.

Cette théorie fera appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage. En effet, il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

Hamon finit par établir une grille d'analyse assez pertinente et méthodique, elle est applicable à l'analyse de n'importe quel personnage. Cette grille se répartie en trois principaux axes sémantiques à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

### **1-L'être :**

#### **a-L'identité :**

##### **Ø Le nom :**

Souvent, le nom du personnage a une connotation sociale, culturelle ou littéraire. Il participe à la littérarité du texte.

##### **Ø Les dénominations :**

Une ou plusieurs, c'est un nom secondaire donné au personnage analysé dans un même énoncé.

#### **b- Le portrait :**

##### **Ø Le corps :**

C'est la description du physique du personnage.

##### **Ø L'habit:**

Il renseigne sur l'appartenance sociale ou la caractéristique sociale de ce même personnage.

Ø La psychologie :

C'est le nombre de caractères débusqués dans le texte, ces caractères sont souvent fondés sur la relation du personnage au vouloir, pouvoir, devoir et au savoir. Ils constituent la vie intérieure du personnage.

Ø Le biographique :

C'est la référence au personnage, à son entourage, sa famille, à l'hérédité et à ses relations.

**2- Le faire :**

C'est le passage de l'analyse du personnage du degré descriptif au degré narratif. C'est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé. Ces rôles peuvent être répartis sur deux axes :

a- Les rôles thématiques :

Ils sont nombreux mais l'analyse tient compte que des rôles narratifs les plus importantes, ces rôles renvoient à des thèmes généraux qui ont trait au sexe, à l'origine géographique où à l'appartenance politique.

b- Les rôles actantiels :

C'est à travers les travaux de Greimas qu'on peut les comprendre. Dans ce cas le personnage devient « acteur » dans l'analyse de Greimas. Les rôles actantiels se répartissent en trois axes sémantiques : le savoir du personnage, le vouloir du personnage et enfin le pouvoir des adjuvants et des opposants.

**3- L'importance hiérarchique :**

Cet axe permet de définir un classement des personnages selon leur importance respective dans le récit.

a- La qualification :

C'est la quantité et la nature des caractères accordés aux personnages soumis à l'analyse.

b- La distribution :

C'est le nombre d'apparition d'un personnage à tel où tel lieu (espace) et à tel où tel moment du récit.

c- L'autonomie :

Est-il indépendant ou dépendant des autres personnages.

d- La fonctionnalité :

C'est la somme des actions importantes qu'effectue le personnage analysé dans le récit.

e- La pré-désignation conventionnelle :

C'est la correspondance perçue entre le héros analysé et certains genres de personnages (exemple : le personnage de Salim dans « Les funérailles » de Rachid Boudjedra qui correspond au genre du héros policier sûr de sa personne comme les séries télévisées à l'image de l'inspecteur Derrick).

f- Le commentaire explicite du narrateur :

C'est l'intervention du narrateur qui permet l'évaluation du personnage.

## II. ETUDE DU PERSONNAGE DE STALINE DANS « LE VAINQUEUR DE COUPE »:

### 1-L'être :

a- L'identité :

Ø Le nom :

Mohamed Sadok, dit Staline né en 1931 à Bône dans l'est de l'Algérie ancien membre des S .M.A<sup>5</sup>; C.A.P<sup>6</sup> de plomberie, il est arrivé en France pour la première fois le 3 mars 1955, Staline a séjourné à Strasbourg puis il emménagea à Paris.

Ø Les dénominations :

A Paris Mohamed Sadok ne tardera pas à faire son adhésion à l'organisation secrète qui luttait pour l'indépendance de l'Algérie à l'intérieur même du territoire français, cette organisation opérait dans un total anonymat afin de préserver ses membres et d'assurer le succès et l'aboutissement de ses différentes missions ,tout nouveau adhérent se devait de changer radicalement son rythme de vie ;c'est ainsi que Mohamed Sadok dut changer d'adresse et emménagea dans un hôtel appartenant à un sympathisant de l'organisation en l'occurrence l'hôtel Djurdjura situé 17, rue Saint Jaques (Paris 5eme) aussi, il fut embauché comme ouvrier dans l'usine nucléaire de Saclay, il se devait maintenant de changer d'habitudes, d'être discipliné au travail et en dehors, et plus important encore, et cela dans le but de garder l'anonymat pour les différentes tâches qui lui seront attribuées, il se devait de prendre un pseudonyme. Mohamed Sadok choisira le surnom de Staline en se rappelant l'image de son oncle. ce dernier était un ivrogne qui parlait beaucoup, Mohamed se souvenait de lui , d'une image qu'il avait gardée de son enfance quand ce même oncle venait leurs rendre visite, il avait l'habitude de prendre des bains de mousse préparés par sa sœur la mère de Mohamed en répétant les

---

<sup>5</sup> Scouts musulmans algériens.

<sup>6</sup> Certificat d'aptitude professionnelle.

mêmes chants à la gloire du communisme et de son leader ship Joseph Staline (1879-1953) qui fut un homme d'état soviétique, fort de son poids politique et militaire, il fit de l'URSS l'une des deux plus grandes puissances mondiales surtout en matière d'armements Militaires ,il est aussi à l'origine d'un système totalitaire fondé sur la centralisation des décisions politiques et économiques. L'oncle de Staline sera exécuté par les français car en réalité il militait pour l'indépendance de l'Algérie.

b- Le portrait :

Ø Le corps :

Arrivé en France, Staline s'était destinée au travail de plomb ; ouvrier à Strasbourg puis à Paris dans des usines de métallurgie. Il souffrait comme tout autre émigré dans un pays étranger de l'exploitation ouvrière en plus des conditions de vie défavorables, par conséquent le corps de Staline était usé par le plomb et desséché par les flammes des chalumeaux ; un corps maigre d'une carcasse fragile mais il avait aussi de gigantesques mains.

Ø L'habit :

Staline portait des habits de sport, il avait un sac de sport en toile bleu en bandoulière, aussi il avait une veste en alpaga.

Ø La psychologie :

Staline fut marqué par son enfance, une enfance de douleur, de malheur et d'injustice. D'abord le personnage a passé la majorité de son enfance dans les bidonvilles de Bône, ville qui fut partagée en deux rives, séparée par le Seybouse ; une rive gauche habitée par les arabes, ces derniers vivaient dans des conditions malsaines ; la pauvreté, la misère et le chômage étaient le quotidien de ses habitants, la vie n'avait plus une grande signification pour les gens de cette rive là de la ville. Alors que de l'autre côté, la rive droite occupée elle par les colons français, ces derniers s'étaient enrichis dès leur venue à Bône, ils habitaient des maisons luxueuses dans des quartiers assez huppés, ils

vivaient dans un autre monde loin des arabes et de leurs problèmes ; Staline et ses copains n'avait pas le droit d'y pénétrer sauf dans les rares occasions qui se présentaient à eux et cela pour y vendre des oiseaux qu'il chassait avec ses copains sur la rive du Seybouse. C'est ainsi que Staline avait compris beaucoup de choses pendant ces brefs moments où il avait côtoyé les français. D'abord, il avait compris la vraie nature des colons et les raisons pour lesquelles ils s'étaient installés dans leur ville et leurs vraies intentions. Ensuite il eut des certitudes selon lesquelles les français n'étaient les plus forts que par leur armement sophistiqué aussi, ils ne sont pas les plus intelligents même avec leurs technologie et que les arabes n'avait pas de quoi avoir honte avec leurs énorme Histoire, leurs nombreuses conquêtes à travers le monde et leurs empruntes dans les différents sciences dont la médecine avec Ibn Sinna les mathématiques avec Ibn Khaldoun mais aussi il y avait beaucoup d'inventions comme la boussole qui fut inventé par les arabes et d'autres sciences humaines en sont la preuve irréversible. Mais encore Staline eut la certitude que les français malgré les apparences n'étaient pas les plus riches en vérité et que eux les arabes avaient des droits à faire valoir. Staline compris durant cette période où il n'avait même pas dépassé ses 9ans que les français étaient dans un camp et que lui et les siens étaient dans un autre ; son opposé. Il su à ce moment qu'il n'y aurait jamais de paix possible avec eux et qu'ils n'étaient pas imbattables et pour la première fois de sa vie il était vraiment agacé par le passéisme de son camp, celui des arabes.

A partir de cette période Staline ne trouvant pas quoi faire pour sortir de cette paraplégie de son propre camp, de ce sommeil profond où étaient plongés les siens. Il se mit à être infecte avec tout le monde, sa révolte personnelle fut le signe de son désaccord total avec cette situation qui stagnait depuis très longtemps. Malgré son jeune âge il eut le courage et l'audace de se révolter à sa manière ;c'est ainsi qu'il décida de ne plus vendre d'oiseaux aux colons français et même de ne plus en chasser, ensuite il se fit la promesse d'être le premier en classe de quatrième en français et en mathématiques, il avait à cœur d'affirmer sa présence lui un arabe, algérien habitant les

bidonvilles de Bône, aussi il voulait prouver à tout le monde que lui et son camp étaient capables de tout allant même jusqu'à se surpasser, à sacrifier leur vie s'il le fallait. Staline fait apparaître malgré son jeune âge son patriotisme, son amour pour son pays et sa ville natale, sa fierté pour ses origines arabo-musulmanes, son dévouement pour une cause juste qui est celle de son camp. Dès lors il apparaît prêt à tout dans l'optique de son opposition avec les français, il se mit à les haïr et se promit de garder ses distances avec eux, il poussa la provocation jusqu'à séduire la fille du directeur de l'école, un français et à passer en conseil de discipline pour outrage aux bonnes manières scolaires.

A 16 ans Staline eut un chagrin d'amour, il s'en est suivi une grave dépression ou il s'ouvrit les veines par la suite; Staline s'était pris d'amour pour une fille Aline ou Céline ça se confondait dans sa tête.

Staline continua sur sa lancée dans le domaine de la provocation où il excellait maintenant, lorsqu'il fut envoyé dans un bataillon disciplinaire à Tlemcen il eut l'énorme audace d'organiser une grève à l'intérieur même du bataillon c'est dire que le personnage apparaît comme un homme indiscipliné, qui a du mal avec les règles et qui prend des décisions qui lui semblent adéquates en assumant totalement ses choix.

Malgré son C.A.P de plombier Staline ne trouvât pas de travail, il ne se sentit plus chez lui, il avait l'impression d'être exilé à l'intérieur de son propre pays ; un sentiment qui vint s'ajouter aux conditions qui sont les siennes à savoir le chômage et la pauvreté le poussèrent à transgresser la tradition ancestrale et à traverser la mer pour aller s'installer en France à Strasbourg .A son arrivée il remarqua l'immense différence entre les français de Bône et ceux de Strasbourg car les premiers appartenaient à une classe inférieure de la société française c'est simplement le déchet de cette dernière, des gens qui n'ont pas de place dans leur pays d'origine . Staline travaillait comme ouvrier dans une usine de la métallurgie; il connut les tracasseries et l'angoisse d'un émigrant exploité, sous

payé, vivant dans la rue ou dans des endroits insalubres, allant à ne pas manger à sa faim pour pouvoir envoyer de l'argent à sa famille restée au pays.

Staline ne va pas rester longtemps à Strasbourg qu'il quittera pour Paris à la recherche de son idéal, très vite il va le trouver en intégrant l'organisation secrète qui luttait pour l'indépendance de l'Algérie à l'intérieur du territoire français, il allait être affecté à la branche politique mais pas pour longtemps car il demandera à rejoindre la faction armée appartenant à la même organisation. Il ne tarda pas à faire ses preuves ce qui lui vaudra d'être nommé à la tête de l'un des trente groupes de choc répartis dans Paris.

Staline était prêt à tout, à ne pas se laisser faire, à frapper le premier, à se jeter corps et âme dans le combat même s'il devait y laisser sa vie. Il apparut comme un homme d'action qui voulait prendre les armes depuis toujours comme seul et l'unique choix lui permettant d'arriver à ses fins ; dès son adhésion à l'organisation il n'hésita pas à demander à être affecter au travail armé ayant la certitude de la nonchalance du travail politique.

Staline apparut comme une personne sûr d'elle, il est calme et plein de sérénité, de sagesse et d'assurance dans l'accomplissement des tâches et des missions qui lui sont confiées, il se bat pour une cause qui lui semble assez juste, aussi il apparut comme étant une personne responsable de ses actes, des membres de son équipe et de l'aboutissement des missions qui lui sont confiées, la preuve c'est lui qui prend ses responsabilités face à la défection au dernier moment de Jo le savant l'un des membres de son groupe de choc, il prend en main la destinée de la mission alors qu'il devait être avec son groupe aux commandes d'une autre mission .

Dans le stade de Colombes lieu où il doit effectuer sa tâche, il se demandait ce qu'il faisait là-bas, face à son destin il ressentait une certaine peur, une jubilation, une stupeur, il était en vertige, entraîné dans un tourbillon, une tourmente qui engloutissait tous ses mouvements et ses moindres gestes « Il se sentait dans le mouvement d'un mobile imaginaire, parcourant une courbe fermée

d'où il repasse maintenant par les mêmes points ». Staline se rappelait maintenant qu'il ne comprenait même pas la combinaison dont il était membre, il ne connaissait pas ni les tenants ni les aboutissements concrets et réels de l'organisation. Depuis qu'il avait rejoint l'organisation il ne dormait plus que trois heures par nuit rattrapé et réveillé chaque nuit par ce destin qui le fascinait, le tourmentait et l'épouvantait en même temps, il avait peur qu'un jour il serait dépassé par ce destin et qu'il ne puisse aboutir à ses fins.

Après l'aboutissement de sa mission et l'assassinat du bachaga Mohamed Chekkal, Staline fut emprisonné dans la prison des Fresnes cellule n-63, il vivait maintenant dans l'ovation du stade comme s'il était l'un des acteurs du match, il est devenu plus serein, placide, il dormait maintenant plus de 12 heures par nuit avec le sentiment du devoir accompli, il rêvait maintenant de boissons fraîches dans cet été torride, aussi il savait doser ses rêves ;il faisait régulièrement des rêves érotiques intenses parce qu'il savait qu'il n'allait plus pénétrer de femmes de sa vie, aussi il allait faire des rêves horribles du Bachaga qui hantait ses nuits venant lui prendre son burnous car il avait froid dans le cimetière français.IL se réfugia maintenant dans les rues de son enfance, Bône sa ville natale , ville qui le fascinait depuis toujours ;Staline se souvenait des parties de football avec ses copains dans les petites ruelles du bidonville. Il eut aussi des remontées de souvenirs des femmes qu'il a connu pendant son enfance dont Melle Peretti son institutrice de Français avec laquelle il eut un incident concernant le béret qu'il refusait de quitter en classe et avec laquelle il se réconcilia, un jour ou il appris qu'elle était malade, il eut la délicate gentillesse de casser sa tirelire et d'aller la voir avec un bouquet de fleur à la main ;elle en était si folle de joie qu'elle lui permettra de porter son béret en classe mais lui finit par se décider à l'enlever et à se raser le crane. Il se rappela aussi son premier amour Céline ou Aline, il lui avait appris l'écriture cabalistique ; mais elle et Staline finiront par rompre et Staline eut un chagrin d'amour ; mais il eut aussi des souvenirs horribles qui l'avaient marqué pendant son enfance dont celui de la jeune voisine qui s'est suicidée la nuit même de ses noces.

## Ø Le biographique :

Le personnage de Staline a grandi dans les bidonvilles de Bône. Staline appartenait à une famille de militants ; son père est mort pour la France dans la boue des Ardennes en 1940, Staline n'avait même pas 9ans en ce temps et il n'avait pas conscience du drame qui venait de s'abattre sur sa famille, il entendait seulement les habitants du bidonville lui dire que son père était un héros ; de même avec son oncle maternel dont il se souvenait pour ses chants à la gloire du communisme et de son leader Joseph Staline, un oncle ivrogne qui aimait boire de l'alcool et voyager partout dans le monde, il sera exécuté par les français pris en flagrant délit de militantisme pour la cause algérienne.

Staline habitait seul avec sa mère, c'était son fils unique, elle avait du mal à subvenir à ses besoins comme tous les habitants du bidonville, Messaouda Sadok avait une vache dont le lait vendu servait à les faire vivre elle et son fils, elle avait l'habitude de laver la laine près des bougainvilliers dans la maison familiale où ils habitaient avec son fils. Massouda Sadok était épuisé, elle n'a pas été gâtée par la vie ; une vie de misère qui vient s'ajouter à la mort des deux hommes les plus chers de sa vie à savoir son mari Mr Sadok mort pour la France et le son unique frère exécuter par les français.

Dès son jeune âge, Staline fut fasciné par l'écriture cabalistique apprise chez le vieil maître coranique du bidonville , il allait être marqué par ce maître, les talismans et le ruban jaunâtre qui servait à l'écriture, aussi il passait son temps dans les parties de football avec ses copains, il aimait chasser les différents oiseaux qu'il vendait aux colons français dans les rares occasions où il pouvait traverser le Seybouse pour se rendre dans la rive droite des riches colons c'est à cette époque qu'il s'est mis à avoir ses nombreuses certitudes concernant la nature du colonialisme. Des certitudes qui vont l'orienter vers le travail armé à son arrivé dans l'hexagone.

Déjà deux ans dans l'organisation jusqu'à ce jour du 26 Mai 1957 où il prit la destinée d'une mission suite à la défection de l'un de ses membres, sa

mission consistait à abattre un traître de la cause à savoir le Bachaga ; une mission que Staline va accomplir avec succès au péril de sa vie. Il sera arrêté, jugé et condamner à une peine de prison à perpétuité, il sera incarcéré dans la prison des Fresnes.

## **2-Le faire :**

### a- Les rôles thématiques :

Le personnage de Staline adhère dans le récit à plusieurs rôles thématiques. D'abord, le personnage vivait dans une ville algérienne à une période très sensible à savoir la période coloniale ; ce personnage peut être identifié à une grande majorité de la population algérienne à cette période car la majorité des algériens avait les mêmes conditions de vie ; ils souffraient tous de la stratification sociale voulue par le pouvoir colonial mais aussi, la pauvreté, la misère et le chômage étaient des points de convergences pour tous. L'image de Staline habitant la rive gauche du Seybouse, rive du cauchemar, de l'insalubrité des bidonvilles et des gens mis à l'oublié ; des gens ne mangeant même pas à leur faim, des gens au chômage même avec un diplôme comme Staline avec son C.A.P en plomberie et qui n'arrivait pas à trouver du travail ; alors que de l'autre côté la rive droite du même Seybouse, des gens avec des villas avec piscine et qui s'enrichissent sur le dos du pays suivant le bon vouloir du pouvoir colonial qui montre son indifférence envers la première tranche de la population habitant Bône, une situation voulue qui démontre le malaise et l'injustice de la population locale d'où le personnage de Staline.

Ensuite, le personnage va connaître l'émigration car en décidant de traverser la mer pour aller s'installer en France pour le travail, il ne croyait pas vivre de telles déboires ; car comme la majorité des étrangers venant s'installer dans l'hexagone, il aura droit à l'exploitation des ouvriers dans les différentes usines ou il passera de Strasbourg à Paris, des conditions de vie indécentes ; des ouvriers n'ayant pas de toit, de refuge et ne mangeant pas à leurs faim pour

pouvoir économiser de l'argent durement gagné et qu'ils vont envoyer pour la grande partie au pays.

Staline joue aussi un rôle prépondérant dans le thème soulevant la lutte armée à l'intérieur même du territoire français et son organisation assez minutieuse. Staline était le chef de l'un de ces trente groupes répartis dans Paris ; son groupe était constitué de six personnes dont il était le septième, le groupe était partagé en deux cellules, l'une était composée de Jo Le Savant, Bazoka et L'Archevêque comme chef de cellule N01, la deuxième cellule était elle composée de Zapata, Yucatan et de Vespa comme chef de la cellule N 02. Staline était le meneur d'homme, celui qui peaufinait les plans, distribuait les armes et communiquait les instructions aux hommes. Staline avait une double responsabilité vis-à-vis de la cause qu'il défendait et des hommes de son groupe de choc qu'il se devait de protéger.

Staline après avoir accompli sa mission avec succès sera jugé, condamné à perpétuité et incarcéré dans le quartier de haute sécurité de la prison des Fresnes. En prison, il fera la connaissance de Narcisse ; un gardien de prison antillais avec lequel il va se lier d'amitié, Staline essaiera de l'inciter à ouvrir les yeux sur les méfaits de la colonisation sur les colonies occupées à l'image Des Antilles une des colonies française, chose faite Narcisse retournera dans son pays pour pouvoir militer pour le droits de ces îles à la liberté.

#### b- Les rôles actantiels :

Selon le modèle de Greimas le personnage de Staline devient un acteur, les rôles actantiels se répartissent en trois axes :

#### Ø Le savoir :

Le personnage de Staline possède le savoir qu'il avait emmagasiné par le biais de ses certitudes .D'abord, ses certitudes historiques à savoir la mort, l'exode apocalyptique et l'horreur qu'avait apporté le pouvoir colonial en Algérie depuis 1830,des différentes révolutions, insurrections, révoltes, jacqueries,

rébellions (1830, 1849, 1871, 1881, 1911, 1945 et 1954), aussi il avait des certitudes personnelles qu'il avait apprises dès son enfance, il vivait dans les bidonvilles de Bône, il vécut la pauvreté, la famine, le chômage et surtout la stratification sociale (mettant les arabes dans une classe sociale inférieure à celle des français, alors que ces derniers formaient le déchet de la société française dans leur pays), Staline vécut lui-même l'expérience douloureuse de la colonisation.

Ø Le vouloir :

Dès son plus jeune âge Staline voulut changer les choses, il sentit un certain passéisme de la part de son propre clan, il ne comprenait pas pourquoi il n'y avait aucune résistance de la part des siens. Dès lors il se lança dans une course contre la montre pour la quête qu'il s'était prédestiné à accomplir, une quête qui avait pour objet la liberté, sa liberté à lui, celle des siens ainsi que la liberté et la délivrance de son pays.

Ø Le pouvoir :

Staline savait maintenant depuis longtemps qu'il n'avait pas beaucoup de choix lui permettant d'arriver à la concrétisation de sa quête ; il était de plus en plus sûr que la seule solution d'y arriver était le travail armé organisé contre l'éternel ennemi de la cause qu'il défendait à savoir le pouvoir colonial (la police française). C'est dans cette optique que l'acteur va intégrer dès son arrivée dans la capitale française une organisation secrète qui luttait pour l'indépendance de l'Algérie à l'intérieur même du territoire français, préférant la lutte armée et voyant l'inutilité du travail politique, il demanda très vite à être affecté à l'un des trente groupes de choc répartis dans toute Paris aussi, il n'allait pas tarder à faire ses preuves et à être nommé à la tête de l'un de ces groupes.

### **3- L'importance hiérarchique :**

#### **a- La qualification :**

Suivant l'enchaînement linéaire du récit, on peut classer les caractères et les qualifications données au personnage de Staline en trois classes. D'abord, au début du récit lors de la première apparition du personnage à la station de métro Odéon, le personnage paraît si sûr de lui, de ses moindres gestes, plein de certitudes, c'est un personnage responsable de ses dires, de la cause qu'il défendait et de sa légitimité et du groupe qu'il dirigeait, il était responsable à tel point qu'il ne dormait que trois heures par nuit, il était prêt à tout pour ses hommes allant même à remplacer l'un d'eux absent lors d'une mission. Ensuite, Staline apparaît dans le stade de Colombes où il devait accomplir sa mission, moins sûr de lui, moins sûr, dépassé par le mouvement de l'histoire, de la quête qu'il allait accomplir, se posant une multitude de questions qui portaient sur l'étendue de l'organisation qu'il ignorait jusqu'à présent malgré ses deux ans d'expérience au sein de la même organisation ; aussi il s'interrogeait sur le choix des uns et des autres, des questions sur ce qui poussait un homme à trahir une cause et un autre à prendre sa place pour l'accomplissement d'une mission, Staline avait eu à ce moment peur, il n'était plus sûr d'aller au bout de sa mission.

Enfin, le personnage saura surmonter ces tracasseries, il ira au bout de sa mission à savoir abattre le Bachaga dans le stade de Colombes ; en prison comme chez le juge d'instruction, il apparaîtra plus sûr que jamais, placide, plus sûr de lui et de la cause qu'il défendait, plus responsable en ayant le courage d'endosser à lui seul le meurtre sans mettre l'organisation en cause, il allait maintenant sa mission accomplie dormir douze heures, il savait maintenant qu'il allait rester entre quatre murs et que rien ni personne ne pouvait l'atteindre.

#### **b- La distribution :**

On dénombre six apparitions essentielles du personnage de Staline. D'abord, le personnage fit sa première apparition à la station de métro Odéon à Paris où il devait rencontrer son supérieur hiérarchique, responsable de trente

groupes répartis dans Paris, les deux avaient rendez-vous avec un autre homme dénommé Yousef et qui deviendra après son adhésion à l'organisation Jo le savant ou l'ingénieur, il sera enrôlé dans l'organisation pour son physique et seulement pour cela car il était très beau et cela allait servir à l'organisation. En deuxième lieu, il va apparaître dans la chambre de l'hôtel appartenant à un sympathisant de l'organisation avec le grand chef sans nom, Jo le savant et les autres membres du groupe de choc au nombre de cinq, c'était la une réunion de mise au point des stratégies à suivre pour les missions à venir. Ensuite, le personnage fera sa troisième apparition dans le taxi qui allait l'emmener dans le stade de Colombes avec le chauffeur de taxi qui parlait trop en commentant le match qui passait à la radio. Après le personnage apparaîtra une quatrième fois dans le stade de Colombes où il allait accomplir sa mission, avant de faire une cinquième apparition chez le juge d'instruction en charge de l'affaire, et enfin c'est en prison que Staline va faire sa dernière apparition dans le quartier de haute surveillance de la prison des Fresnes avec le gardien d'origine antillaise affecté à sa surveillance, le dénommé Narcisse qui deviendra un ami de Staline.

#### c- L'autonomie :

Staline n'est pas un personnage autonome car il dépend de l'organisation, il est sous les ordres d'un homme sans nom, énigmatique, très ordonné, bien habillé, faisant attention au plus petit détail de sa personne, de son comportement, et de ses moindres gestes, il dirigeait les trente groupes de Paris, très méthodique, sûr de lui, il apparaissait et disparaissait comme il voulait, il était là quand ses hommes désespéraient de le voir, il avait solution à tout, il donnait l'impression que rien ne pouvait l'atteindre, c'était lui qui donnait les ordres à Staline et son groupe et aidait à peaufiner les plans d'attaques.

De même le personnage de Staline dépend aussi de Narcisse le gardien de prison qui fut affecté à sa surveillance, il se lia très vite d'amitié avec lui, ils avaient surtout le point de convergence ayant trait au colonisateur français car le gardien était originaire des Antilles occupés par la France, Narcisse allait l'aider à

passer le temps en prison car il lui procura deux perruches, un mâle et une femelle, une passion des oiseaux que Staline cultivait depuis son enfance.

d- La fonctionnalité :

Le personnage de Staline accomplit au moins deux actions d'une grande importance dans le récit. D'abord, il va prendre ses responsabilités en tant que chef de groupe et faire face à la défection de l'un de ses hommes à savoir Jo Le Savant.

Après, en prison il fera la connaissance de Narcisse avec lequel il se lia d'amitié, il essaiera de le faire raisonner et de lui faire prendre conscience sur le danger colonial et sa vraie nature mais aussi son objectif réel dans ses nombreuses colonisations y compris les Antilles.

Malgré son incarcération, Staline continuait à faire surgir son penchant révolutionnaire et à inciter les autres à le suivre ; chose faite avec Narcisse qui prendra conscience de ces faits dès l'exécution du détenu « Slimane l'assaut » sans que ce dernier puisse être juger.

e- La pré-désignation conventionnelle :

Le personnage de Staline apparaît dans le rôle d'un meneur d'homme, c'est un personnage très actif ,un homme d'action, prêt à sacrifier sa vie pour son pays, il est responsable du sort de ses hommes comme de celui de la cause qu'il défend, Staline est dans la peau d'un patriote, révolutionnaire, un chef de guerre au courage survoltant, il est à l'image de plusieurs chefs de guerre prêts à tout pour sa patrie même à donner sa vie, Staline est à l'image d'homme tels Larbi Benmhidi, Didouche Mourad pour ne citer que ceux-là.

f- Le commentaire explicite du narrateur :

Le narrateur du récit intervient dans le cadre de l'évaluation du personnage par rapport aux actions entreprises par ce dernier. Staline avait une fonctionnalité bien précise dans le récit ; c'est l'action d'abattre le Bachaga dans

le stade de Colombes, le personnage allait mener sa mission avec succès. Après son incarcération dans la prison le narrateur le montra d'une telle lucidité, il est sûr de son action, et même fier de ce dénouement ; «... le prisonnier halète furieusement mais sans aucun sujet d'inquiétude ni aucune cause de remords, loin de toute agonie et de tout naufrage... ». Puis le narrateur du texte nous décrit un personnage libre même étant en prison «...déversement d'hirondelles dans la cour de la mansarde ou il lui suffisait d'ouvrir les narines pour sentir qu'elles allaient guetter les mouettes du fleuve ; lignes de convergence entre l'écume de la mer et la mousse du jardin... »

Ensuite, Staline est montré dans la peau d'un homme courageux, calme, sage et plein de sérénité « ...comme une obturation de son propre génie ou sagesse ou sagacité ou clairvoyance ou blocage de ses sens comme congelés par un calme inexplicable qui hiberne en lui depuis son arrivée.

Mais aussi, selon le même narrateur le personnage ne se sent pas dans la peau d'un héros, c'est un homme simplement reposé par le devoir accompli, il n'avait besoin de personne, assumant seul la responsabilité de son acte, n'ayant même pas besoin ni de la clémence du juge d'instruction ni de l'aide de son avocat ou même d'un soutien religieux «...il ne pensait pas une seconde qu'il était devenu un héros. De quoi d'ailleurs ?il dormait ses douze heures. Lisait pendant des heures. Faisant sa gymnastique tous les matins et ne voulait même pas faire appel à la facilité de quelque soutien spirituel ou religieux... ».

Enfin, le personnage de Staline est décrit comme le véritable vainqueur de coupe dans le passage qui s'adresse à la mère du personnage Messaouda « Après tout c'est ton fils qui est le vrai vainqueur de coupe. »

### **III. ETUDE DU PERSONNAGE DE « RAC » DANS « LA VIE A**

#### **L'ENDROIT »:**

##### **1-l'être :**

###### **a- L'identité :**

###### **Ø Le nom :**

« Rac », seulement Rac, on ne sait pas si c'était le nom, le prénom ou même un pseudonyme du personnage ; mais comme premier constat à faire c'est que le nom de « Rac » est le dénominiatif de Rachid le prénom de l'auteur du texte ainsi, le personnage de Rac peut être perçu sous différents angles :

C'est un personnage imaginaire inventé par l'auteur et qui remplit une ou plusieurs fonctions dans le récit.

C'est un personnage qui correspond à chacun des membres d'un groupe social donné ; la société algérienne des années 1990 dans ce cas.

C'est un personnage voulu par l'auteur dont il se sert comme voile ; l'auteur se cache derrière le personnage de Rac pour dire et appuyer ses opinions d'ordre politique sans être gêné.

###### **b- Le portrait :**

RAC est né à Constantine dans l'est de l'Algérie en 1941, il était l'un des 37 fils d'une grande famille car son père s'est marié plus d'une fois. RAC a passé son enfance dans la grande maison familiale située sur les hauteurs de Constantine, ville où il suivait des cours coraniques dans « la Medersa » chez un vieux maître coranique ; RAC emménagea dès ses 15 ans à Bône où il passa son adolescence, ses prouesses en Mathématiques lui vaudront d'être accepté dans un Lycée français, un privilège de son temps. RAC était un beau gosse d'où sa réputation de séducteur ; il avait beaucoup de succès avec les filles.

###### **Ø L'habit :**

RAC n'avait pas d'habits propres à sa personne, il avait recours aux déguisements, aux différents accoutrements, aux perruques qu'il changeait constamment pour garder une totale anonymat, car RAC était en danger, il était menacé par les intégristes armées, il avait même reçu des lettres de menace lui promettant sa mort éminente. RAC n'aimait pas changer de vêtements par paresse ou par nonchalance, il préférait garder sur lui les mêmes choses, parfois si usées qu'il ne s'apercevait même pas qu'elles étaient élimées ou même trouées.

Ø La psychologie :

Rac était un intellectuel, il suivit des études à Constantine où il passa son bac avec succès, puis il avait été à l'université, c'est durant cette période là qu'il avait rencontré sa compagne Flo, cette dernière l'avait séduit dans une terrasse de café pour étudiants.

Rac avait une vision assez spécifique de la vie qui se résumait selon lui en des strates sanglantes, il voyait en ce monde que l'horreur, la barbarie humaine, les tueries, les massacres répétés des intégristes sur les populations civiles, innocentes et sans défense, RAC pensait qu'il n'avait pas eu la vie qu'il voulait ni le bonheur qu'il souhaitait.

Rac est une personne angoissée une angoisse dite aigüe car il ne se sent pas en sécurité, il se sent constamment en danger, l'individu perçoit dans ce cas un danger réel qui rôde autour de sa personne (l'intégrisme dans ce cas), il se cache, il change tout le temps de déguisements, il ne reste pas longtemps dans une même planque, bref il a peur, une peur qui le submerge de plus en plus jusqu'à en devenir une partie intangible de lui-même.

## **LES TROUBLES DE L'ANXIETE CONSTATEE CHEZ RAC :**

### a- troubles psychiques :

Cela se manifeste chez le sujet par la terreur et la panique quasi présente dans sa vie quotidienne, Rac appréhende avec angoisse un événement à venir, son angoisse qui prend une grande proportion, qui s'intensifie de jour en jour ; RAC a peur d'une mise a mort qui serait imminente car il est menacé par les intégristes armées.

### b- Troubles comportementaux :

Le sujet veut seulement se concentrer sur le présent sans se soucier de l'avenir, il a une mémoire qui s'emballa, d'où son mal a assumé plusieurs choses en même temps, Rac est crispé, il s'isole de son propre entourage, il veut vivre incognito sans que personne ne le reconnaisse d'où son déguisement, changements de planque, de villes même, ainsi souvent il changeait d'itinéraire, de lieux de rendez vous, d'habits pour ne pas attirer les regards ,aussi pour qu'il soit en sécurité lui ainsi que son entourage.

Rac a du mal à se décharger de son angoisse d'où l'accumulation de ses différents rêves ; des rêves horribles la mort de tante Fatma la servante déchiqueté par un train sous son regard, la vieille femme a tant souffert avant de rendre l'âme, aussi l'enterrement de son frère aîné et le cercueil en plomb attaché à une gigantesque grue qui se balançait dans le port de Bône mais surtout les images des meurtres, des tueries et des massacres commis par les intégristes armées. Des images que Rac avait collectionnées des coupures des différents journaux mais aussi des photos des cadavres mutilés, déchiqueté que Flo sa compagne lui ramenait de la morgue de l'Hôpital où elle travaillait.

Rac faisait aussi des rêves érotiques où il pénétrait plusieurs femmes, aussi il faisait des rêves nostalgiques ; l'histoire avec son institutrice française avec laquelle il avait eu un malentendu concernant sa chéchia, car l'institutrice lui demandait constamment de l'enlever mais lui ne voulait pas

,jusqu'au jour ou il appris qu'elle était malade ,il cassa sa tirelire et acheta un bouquet de roses et alla lui rendre visite ,elle était folle de joie qu'ils ont fini par faire la paix et il lui prometta de ne plus la mettre sa chéchia et fini par se raser la tête ;il faisait aussi des rêves d'enfance :parties de foot avec les copains dans les ruelles de Bône.

### c- Troubles physiologiques :

Rac avait l'impression d'avoir les poumons gelés, l'estomac bétonné, aussi

On constate que Rac avait des difficultés respiratoires, il était même asthmatique, Rac était aussi hystérique, atteint de fous rires, le sujet préparait des plats sans y toucher, il emmagasinait des cartouches de cigarettes sans qu'il n'est jamais fumer de sa vie, il avait a certain moments des sensations de faiblesse d'où le personnage paresseux.

Rac était instable de par ses déguisements il avait l'impression d'être exilé à l'intérieur de lui-même, il était un solitaire, il vivait isolé, loin de tout le monde, même de sa propre famille, de ses meilleurs amis .Il passait sa vie entre les villes de Alger, Constantine et Bône, trois villes qui fascinait Rac, plus il avait des infinités avec ces villes la.

Rac était fascinait par la mort, il pensait que la mort ne rodait plus autour de lui mais que c'était lui qui rodait autour d'elle ; son obsession pour la mort l'emmena à vouloir se donner la mort, il avait en sa possession un revolver et une capsule de cyanure avec lesquels il failli se suicider plus d'une fois.

### b3- Le biographique :

Rac haïssait son père ; un père castrateur qui le violentait, il les a délaissés lui et sa mère depuis son jeune âge, il avait humilié sa mère en la répudiant .Rac lui en a beaucoup voulu de n'avoir pas était présent pour eux, en effet il était toujours absent, il était tout le temps en voyage pour ses

nombreuses affaires, aussi il était partagé entre ses quarts épouses et ses nombreuses conquêtes et concubines.

Mais, Rac était paradoxalement si fascinait par son père, il collectionnait les cartes postales des villes visités par le patriarche<sup>7</sup>, et quand il est devenu grand, Rac se mit à visiter toutes les villes ou est passé son père dont Paris ville visiter par le patriarche en 1930.

Rac avait souvent des remontés de souvenirs ,c'est ainsi qu'il se rappela la scène qui s'est passée dans le port de Bône ce 26 juin 1956, le jour où on avait ramené le corps de son frère aîné dans un cercueil en plomb, le frère de Rac avait 40ans ,il avait enfreint l'interdiction ancestrale de traverser la mer, il voulait faire des études de médecine, il finit par devenir médecin puis il fut pris en flagrant délit d'aide au F.L.N ,il opérait des militants dans une cave ,il fut arrêté ,torturé et puis exécuté. Le Cercueil resta à se balancer au bout de la gigantesque grue du port de Bône, Rac fut marqué à vie par cet incident, puis il y a eu l'enterrement de ce même frère un tel rite qui le fascinait et qui lui faisait peur en même temps car il avait 15ans seulement en ce temps, il fut anéantit et traumatisé à vie par cette perte soudaine.

## **2-Le faire :**

### a- Les rôles thématiques :

Le personnage de Rac joue différents rôles dans les divers thèmes soulevés par le récit. D'abord, Rac se cache, il est dans la tourmente d'un danger imminent, il s'habille différemment, change tout le temps de déguisements, il multiplie ses déplacements, il est partagé entre les trois villes d'Alger, Constantine et Bône mais aussi des déplacements à l'étranger. Ce comportement peut être expliqué par le danger du fanatisme, des tueries, des massacres et des menaces de mort qui pèsent sur une bonne partie de la population algérienne surtout durant la période 1990-1995. Le personnage de

---

<sup>7</sup> Le père

Rac représente l'image de milliers d'algériens dans cette situation, à l'instar de Rac ces derniers vivaient dans la peur, l'angoisse de la mort et de l'exode qui pouvait tomber sur eux à n'importe quel moment, il craignait pour leurs vies ainsi que celle de leurs proches, ils prenaient la fuite, se déguisaient, allaient même jusqu'à changer d'identité et rompre tout contact avec ses proches pour ne pas les mettre en danger. Des citoyens vivaient dans des planques sordides, insalubres et des caves même comme Rac dans la ville d'Alger, retranchaient sur eux même, ils s'interdisaient de vivre, de sortir dans la rue avec leurs amis, de rendre visite à leur famille, d'aller dans les lieux publics bref de vivre une vie normale.

Ensuite, Rac s'est déplacé au stade mais pourquoi a-t-il transgressé l'une des règles indispensables à la survie d'un homme condamné à être exécuté par les intégristes ? À savoir ne pas s'afficher en public et cela malgré sa phobie des grandes foules ; Sa venue au stade à l'image de milliers de supporters qui se sont déplacés malgré les dangers de l'intégrisme porte en elle-même de multiples sens. En premier lieu, Rac un amoureux du football était fasciné par la mascotte du C.R.Belcourt « Yamaha », il était ébloui par son visage imperturbable, un nain au corps déformé, Yamaha au visage cabossé et fripé, au corps tout guingois, avait des airs de judéo arabe et quelque chose de nippon d'aztèque en même temps. IL portait des vêtements rutilants, des souliers grotesques, des gigantesques et inimaginables chapeaux ; Rac était aussi attiré par la façon magistrale qu'il avait lui un attaché mental d'orchestrer les groupes de supporters du C.R.B, avec son mythique sifflet en or entre ses lèvres lippues. La fascination de Rac pour la mascotte le poussa à être un supporter du C.R.B et à vaincre encore une fois sa peur des grandes foules pour sortir dans la rue à côté de la mascotte lors des nuits de célébration qui ont suivi la victoire du C.R.Belcourt en finale de la coupe d'Algérie ; des célébrations qui marqueront la levée du couvre feu à Alger instauré par les autorités depuis maintenant 5ans. Yamaha sans le savoir joua un grand rôle dans tout cela malgré son handicap mental, il s'est avéré être plus qu'une mascotte, un meneur d'homme, c'est le symbole d'un peuple

qui renaît de ses cendres, qui s'est révolté après un match de foot, c'est ainsi que Rac s'inscrit dans la révolte collective de tout un peuple.

Mais Rac s'inscrit aussi dans le cadre d'une révolte plus personnelle qui allait venir juste après la mort de la mascotte. Yamaha fut exécuté par les intégristes dans la rue comme représailles venant mettre fin à la déferlante espérance au sein de la société. Rac en conçut un énorme chagrin et encore une fois il se replia sur lui-même mais pas pour longtemps car il va encore se remettre en question, refusant d'obtempérer, de céder au chantage des intégristes, il ne voulait plus tomber dans les aléas du passé qui semblait être loin même très loin après cette finale de coupe d'Algérie, il était décidé à ne pas se laisser faire maintenant, à frapper le premier et même à se suicider en dernier recours, il était maintenant sûr de vouloir vivre et qu'il n'allait pas céder au premier pépin, il voulait maintenant réunir un groupe d'autodéfense constitué d'hommes et de femmes, des femmes surtout car elles ont le courage d'aller au bout d'elles même ; le groupe aura pour mission de défendre ses membres et leur entourage respectif.

b- Les rôles actantiels :

Selon le modèle de Greimas le personnage de Rac devient un acteur, les rôles actantiels se répartissent en trois axes sémantiques :

Ø Le savoir :

Rac va acquérir le savoir autant de son expérience personnelle que de ses différentes lectures. D'abord, Rac est un amoureux d'Histoire, il lisait beaucoup de livres d'histoires ; « ...il lisait et relisait beaucoup de livres d'histoire chargés de tant d'actions, d'exactions, de pendaisons sur la place publique, d'expropriations extravagantes, de crimes douteux, d'assassinats à froid, de tueries collectives, de blessures d'amour propre et de génocides effroyables. », des histoires qui se rapportaient pour la majorité à l'Algérie, aux différentes conquêtes et insurrections qu'elle a connus dont la dernière en date

fut celle des français en 1830<sup>8</sup>, Rac aimait lire l'héroïsme et le courage de ses ancêtres comme dans les mémoires du Colonel Rousset<sup>4</sup> aussi, de son expérience personnelle, l'acteur était partagé entre son envie de guerre et son désir de paix, il se nourrissait des images de cadavres allongés dans la morgue de l'hôpital, des images que lui procurés Flo sa compagne infirmière à l'hôpital d'Alger, il avait aussi la manie de collectionner les coupures de journaux abordant les horreurs commises par les intégristes armés la veille (TRENTE DEUX VILLAGEOIS DONT DIX SEPT ENFANTS EN BAS AGE ET HUIT FEMMES EGORGES SAUVAGEMENT A CHEBLI) ; tout cela permettait à Rac de nourrir son envie de vengeance et d'aller vers l'aboutissement de sa quête.

Ø Le vouloir :

Rac s'est décidé maintenant, il n'allait plus se laisser faire, il allait frapper le premier, il en avait assez de cette sauvagerie humaine, il voulait se vider de toute humanité, développer en lui une certaine conscience désinvolte, il en avait mare de voir souffrir les siens, il voulait passer à l'action, ne plus fermer les yeux, il était maintenant sûr de sa destinée, d'une quête qui a pour objet la liberté ; se libérer et libérer les siens de l'horreur et du mélodrame de l'intégrisme, Rac voulait par-dessus tout remettre les choses à leur vrai place, remettre la vie à l'endroit à sa place d'avant le déclenchement de cette crise qu'a causé la vague intégriste.

Ø Le pouvoir :

Dans une perspective qui l'emmènera vers l'aboutissement de sa quête à savoir reconquérir une liberté si chère à ses yeux, Rac va être épaulé par la mascotte du C.R.B car Yamaha était plus qu'une mascotte, il s'était porté en tant que symbole d'une renaissance, d'un peuple qui renaît de ses cendres, à travers lui Rac retrouve le goût de vivre, de sortir de sa coquille, de

---

<sup>8</sup> « La conquête de l'Algérie » Paris 1862.

vouloir vivre sa vie coûte que coûte, de ne plus céder à la peur ; la mort de la mascotte l'avait certes anéanti mais en même temps elle l'avait rendu plus fort que jamais, transcendé il ne voulait plus baisser les bras, il savait maintenant qu'il n'aurait plus de limites. IL sera aussi aidé par l'organisation qu'il voulu constituer depuis toujours, une organisation secrète qui aurait pour mission de défendre ses membres ainsi que leur entourage contre les intégristes armés, éternels opposants de Rac et de ses compères de l'organisation dans l'aboutissement de leur quête.

### **3- L'importance hiérarchique :**

#### a- La qualification :

Selon l'enchaînement linéaire des actions du récit, on peut situer la quantité et la nature des caractères accordés au personnage de Rac à quatre niveaux.

D'abord, le personnage apparaît au début du récit comme une personne instable, anxieuse, angoissée, surmenée, ou la peur était devenu une partie de sa personne, fragile, un personnage aux tendances suicidaires avec un passé familial très lourd. Après, pendant la liesse qui suivit la victoire du C.R.B en finale de la coupe d'Algérie, Rac participant aux festivités apparaît moins fragile, fasciné par la mascotte du C.R.B, il arriva à se libérer, il n'hésita pas à sortir de sa coquille pour aller au stade et s'afficher un peu plus tard à coté de la même mascotte Yamaha ; signe de victoire sur lui même et sur les intégristes, de même il allait vaincre sa phobie des foules.

Au troisième stade, Rac apprenant par les journaux la mort de la mascotte va être anéanti, il allait retomber dans sa tourmente habituel encore une fois, il se sentait désabusé, dépouillé de ce précieux droit à la vie, à la liberté.

Enfin, au dernier stade Rac va se ressaisir, il apparaît plus serein, plus sûr de lui, de sa destinée, de la quête qu'il se devait d'accomplir

maintenant, il allait intégrer une organisation d'auto-défense qui aurait pour mission de protéger ses membres et leurs proches des bourreaux<sup>9</sup> ; ainsi Rac par le biais de l'organisation allait pouvoir arriver à ses fins à savoir l'accomplissement de sa quête. A la fin du récit, il sera libéré à sa façon ; devant la mer de Bône certes aussi frénétiques mais avec son groupe d'amis, ils allaient surmonter leur tractas quotidien par l'exaltation que leur fournissent les soirées organisées par ce groupe où l'on laisse libre court aux désirs et aux fantasmes les plus extravagants à l'image de l'alcool et des relations sexuelles.

b- La distribution :

Le personnage de Rac fera cinq grandes apparitions. D'abord, il fit sa première apparition dans la chambre de sa planque à Alger où il était accroché à la fenêtre de la chambre portant sur la rue où les festivités battaient le plein, il était subjugué par cette liesse populaire qui eut le courage de transgresser le couvre feu instaurer à Alger depuis maintenant cinq ans. Rac fera sa deuxième apparition dans le stade à Alger où il assista à la finale de la coupe d'Algérie, une opposition entre le C.R Belcourt et L'olympique de Médéa.après, il fera une troisième apparition dans la rue à coté de Yamaha surmontant de même sa phobie des grandes foules et cela lors d'une des trois nuits de festivités et de liesse qui suivront la victoire du C .R.Belcourt en finale de la coupe d'Algérie 1995.

En dernier lieu, il apparaîtra à Constantine où il avait rendez-vous avec un contact de l'organisation dans le tunnel sous terrain de la ville ; et enfin il va faire une dernière apparition dans la ville de Bône, dans une auberge de fortune avec Flo sa compagne avec laquelle il partageât une relation d'une telle intensité lors de cette apparition (une scène d'amour).

---

<sup>9</sup> Les intégristes.

c- L'autonomie :

Rac n'est pas un personnage autonome car il dépend en premier lieu de sa compagne Flo, cette dernière partageait tout avec le personnage, d'ailleurs son passé familiale était assez similaire à celui de Rac, sa mère institutrice d'une bonté inimaginable fut abandonnée par son père devenu sénateur, la bonne femme était tombé sous l'emprise de son horrible belle mère, Flo avait milité depuis son jeune âge pour la cause algérienne, une cause qui lui tenait tant à cœur même contre l'avis de son père qui tenait lui à une Algérie française. La relation qu'entretenaient Rac et Flo était d'une telle intensité mais elle était aussi si compliquée, si ambiguë, c'était aussi un mélange de sentiments ; sentiment d'amour, de fraternité allant même à un sentiment de maternité.

Aussi, le personnage était dépendent de la mascotte du C.R.B Yamaha, plus qu'une mascotte Yamaha était un symbole, il allait changer la vie de Rac, par sa magie, sa nostalgie de vivre, il réussit à faire sortir notre personnage de sa spirale, de son hallucination exagérée, grâce à la mascotte il reprenait goût à la vie, pris dans l'effervescence de la liesse populaire qui suivit la victoire du C.R.B en finale de la coupe d'Algérie, il était maintenant sûr de vouloir vivre.

Enfin, le personnage dépendait de l'organisation secrète à laquelle il adhérât très vite afin de repousser très loin les limites de sa révolte personnelle<sup>10</sup> mais aussi une sorte de révolte collective qui allait lui permettre d'arriver à ses fins.

d- La fonctionnalité :

Le personnage du récit accompli au moins une action importante ; avec sa vision si spécifique de la vie, une vie sanglante, pleine d'horreur et d'injustice, une vie qui ne lui convenait plus. Rac décida d'aller vers l'avant,

---

<sup>10</sup> C'est « la conscience désinvolte » dans le récit.

de combattre, d'essayer de faire changer les choses, le court des événements et de faire évoluer les mentalités. En partant de ces nombreuses certitudes, il allait pouvoir se porter en justicier, il cultivait en lui une conscience désinvolte, il voulait se vengeait, il rêvait depuis longtemps de pouvoir constituer un groupe d'auto-défense qui aurait pour mission de protéger tout innocent menacé par l'intégrisme ; il allait multiplier les prises de contacts et les rendez-vous dans ce sens, chose faite il adhéra à ce groupe ou il se montra d'une activité inépuisable, rac allait pouvoir avec son action changer la vie de plus d'une personne, il allait remettre les choses à leur place initiale c'est-à-dire tout chacun allait pouvoir retrouver une vie paisible.

e- La pré-désignation conventionnelle :

Le personnage de Rac apparaît dans la peau d'un justicier des temps modernes ; ayant vécu l'horreur et l'injustice mais aussi l'exécution de ses amis proches, il était partagé entre la paix et la guerre, il ne voulait plus rester paralysé devant le destin qui l'attendait avec ses proches, il allait cultivait en lui une certaine conscience désinvolte ou il ne laisserait plus de place aux sentiments d'humanité. Rac voulait maintenant se venger, il allait avec son organisation contrer le sang par le sang et l'horreur par l'horreur, il s'imaginait devenir un tueur en série dont les meurtres sont justifié, il avait le droit de tuer sans être jugé comme ses victimes à venir à savoir ces bourreaux d'intégristes.

f- Le commentaire explicite du narrateur :

Suivant le commentaire du narrateur qui allait évaluer le personnage à la fin de l'action majeur à l'intérieur du récit .Ses répercutions sur Rac fit que ce dernier durant les soirées et les grosses bouffes entre copains partageants les mêmes déboires dues aux menaces intégristes qui pesaient sur eux, ils allaient retrouver le goût de vivre, oublier leur tracas quotidien «Dans ces soirées ou ces journées folles et débridées, l'énergie de Rac ne s'appliquait plus à régler, inventorier ou calculer les difficultés ou les risques de la vie quotidienne. Il avait alors l'impression de retomber sur lui-même et dans son être,

confortablement adossé à l'exubérance, les fous rires et les situations comiques ou cocasses qui régulaient les rapports de toutes les personnes réunies ». Aussi, le narrateur nous décrit un personnage qui avait atteint un tel degré de liberté et d'insouciance « ambiances orgiaques ou il avait le sentiment qu'il avait retrouvé, ne serait-ce qu'illusoirement, la vie. »

Enfin, le personnage est décrit dans le corps d'un vainqueur ; d'abord, une victoire sur lui-même, victoire sur sa peur, son angoisse et son anxiété comme il est montré dans la ville d « mangeant, buvant, fumant du hashish, dansant et faisant l'amour », puis une victoire sur ses ennemis les intégristes « ...il transcendait l'horreur en la retournant contre ses bourreaux, par le mépris, la ruse, l'intelligence brute, la transgression agressive et excessive de tous leur tabous, de tous leur interdits religieux et hypocrites; et par la capacité qu'il avait d'agir comme eux, quand il le déciderait, sans aucun état d'âme... »

CHAPITRE II

LE FOOTBALL SYMBOLE OU REALITE DANS LES  
DEUX RECITS

Dans ce deuxième chapitre, on abordera la pertinence du choix de cet espace footballistique qui est commun aux deux textes ; cet espace qui se présente sous différentes formes, véhiculant différents sens qui seront soumis à l'interprétation dans notre analyse. Dans cette optique, on fera appel à la théorie de Tzvetan Todorov parue dans son œuvre « Symbolisme et interprétation » (éditions Le Seuil, 1978).

## **I. PREAMBULES THEORIQUES :**

Dans le premier chapitre<sup>11</sup> de son œuvre, Todorov propose des notions assez pertinentes dans l'optique de la recherche des différents sens que contient un texte, il va mettre en avant la notion de « sens direct »<sup>12</sup> et celle du « sens indirect »<sup>13</sup>, de ce fait chaque énoncé peut véhiculer plusieurs sens à la fois, suivant les interprétations et la perception propre à chaque lecteur « on peut utiliser et interpréter chaque énoncé d'une façon tout autre » [13]<sup>14</sup>.

En effet, le sens propre du discours ou le sens premier est connu sous le nom de « sens direct » dans l'œuvre de Todorov ; alors qu'à l'inverse, il existe d'autres sens dans le même discours mais qui sont cachés « la production indirecte des sens est présente dans tout les discours, et probablement domine-t-elle entièrement certains d'entre eux, et pas des moins importants : aussi la conversation quotidienne ou la littérature » [13]. Ainsi, l'interprétation doit être perçue dans le cadre d'une énonciation particulière et dans un contexte assez concret qui reflète le miroir de la société du récit. Todorov appuie sa théorie sur une réflexion apparue au septième siècle dans la tradition indienne, le poéticien sanscrit Mammata dans son ouvrage fondamental du symbolisme textuel « Amandavardhan », où il distingue sept différences entre l'expression directe et la suggestion indirecte, parmi lesquelles on retiendra la distinction n°4, la plus pertinente « une différence de moyen d'appréhension. L'exprimé

---

<sup>11</sup> Le premier chapitre ; Symbolisme linguistique.

<sup>12</sup> Sens premier d'un énoncé.

<sup>13</sup> Sens caché

<sup>14</sup> De l'œuvre de Todorov « symbolisme et interprétation » (édition Le Seuil, 1978).

est compris grâce aux règles grammaticales, le suggéré requiert, en outre un contexte : circonstances spatio-temporelles, interlocuteur...etc. »<sup>15</sup> .Todorov explique cette différence par le fait qu' « elle concerne non pas l'opposition entre évocation directe et évocation indirecte, mais celle entre langage et discours : tout discours, qu'il soit ou non suggestif, implique une référence au contexte d'énonciation. », un contexte qui se devise sur les deux axes<sup>16</sup>, mais l'analyse qui va suivre s'appuiera seulement sur le contexte paradigmatique ; ou il s'agit de mettre en relation un énoncé avec le savoir partagé d'une société, avec sa mémoire collective (histoire, culture, idéologie...etc.)

## **II. LE FOOTBALL EN PRATIQUE DANS LES DEUX RECITS :**

### **1. Une référence à la réalité :**

Les deux récits se rejoignent sur une réalité qui leur est commune, une réalité assez nette, facile à débusquer ; c'est la référence à l'espace footballistique. En effet, les deux comportent une bonne partie narrante l'événement footballistique, ainsi il s'agit réellement de deux matchs de football, de deux finales de coupes nationales ; certes à trente huit ans d'intervalle (1957-1995), mais les deux matchs ont bien eu lieu dans le même cadre spatio-temporel indiqué par la narration.

Dans le premier récit « Le vainqueur de coupe » c'est la finale de la coupe de France saison (1956-1957), finale qui opposa le club de Toulouse à celui d'Angers ; alors que dans le deuxième récit « la vie à l'endroit », il s'agit d'une finale de la coupe d'Algérie, la finale de la saison (1994-1995) qui mit au prises le club de la capitale le C.R. Belcourt et L'olympique de Médéa. Aussi, il y a une autre convergence, il s'agit de deux finales de coupe, la coupe qui est à la spécificité d'être une épreuve à élimination directe, c'est tout ou rien, à la fin de chaque match il n'y aura qu'une équipe triomphante alors que la deuxième perdra sur toute la ligne ; c'est ce qui fait le charme de cette compétition.

---

<sup>15</sup> Symbolisme et interprétation chez Todorov (page 13).

<sup>16</sup> Axe syntagmatique et axe paradigmatique.

## **2-Analyse des deux matchs :**

### a- Le match Toulouse .F.C- Angers:

Dans ce texte on distinguera deux types de discours ;le premier un discours romanesque propre au narrateur qui relate les différents actions de ce même récit, alors que le deuxième est totalement différent, un discours qui appartient au type du commentaire sportive qu'on attachera au commentateur de la radio qui fit son apparition dans le taxi qui allait emmener Staline au stade.

Le match de cette finale eut lieu le 26 Mai 1957 au stade Yves Le Manoir de Colombes en région parisienne. Le commentaire repris dans ce récit avec les détails les péripéties de ce match de football dans un l'ordre linéaire parfait, il commencera par l'avant match à savoir tout ce qui a trait de près ou de loin à la rencontre : le temps, la pelouse, le nombre de supporters, la composition des deux équipes et la présence du président de la république qui se devait de suivre la tradition de remettre la coupe au vainqueur de ce match de la finale. Après viendra le tour du match proprement dit, ou le commentateur nous fait revivre l'ensemble du match mais surtout les moments importants à l'image des neufs buts marqués lors de cette finale pleine de rebondissements, le beau jeu était à l'affiche ; des dribles, des feintes de corps et des centres. Aussi, deux joueurs de Toulouse, deux algériens allait se distinguer lors de cette finale et marquer de leurs emprunte l'événement, l'un deux jouait au poste d'ailier droit ; il s'agissait de Abdelhamid Bouchouk portant le numéro 7, alors que le deuxième jouait lui au poste d'ailier gauche c'était Said Brahimi portant le numéro 11. Ces deux joueurs allait participer activement au sacre de leur équipe nom seulement de par le beau jeu mais aussi par les deux buts marqués par les deux compères lors de cette finale car Bouchouk avait marqué le deuxième but à la 28eme alors que Brahimi avait lui marqué le sixième but de son équipe à la 89eme minute, ce but allait sceller définitivement la victoire du Toulouse. F.C lors de la finale de la coupe de France de la saison 1956-1957.

#### b- Le match C.R. Belcourt-Olympique Médéa :

La narration de l'espace footballistique est assez explicite surtout dans la première partie du récit. Le discours narrante les mémoires du personnage de Rac qui avait assisté à cette finale de la coupe d'Algérie de la saison 1994-1995. La finale de la coupe d'Algérie qui revient au devant de la scène après trois ans d'absence car elle n'avait pas été jouée depuis 1991-1992 à cause des événements vécus dans le pays en ces temps. La finale de la saison 1994-1995 allait opposer le club de la capitale à savoir le C.R. Belcourt au club de L'Olympique de Médéa ; le match avait lieu au mythique stade du 5 juillet 1962 « l'antre du football algérien », un stade qui a connu nombres de consécration nationales et internationales à savoir la sacre de l'Algérie lors des jeux méditerranéens en 1975 mais aussi le seul titre continental de l'Algérie en 1990.

Le 26 Mai 1995 dans un stade du 5 juillet pratiquement archicomble (près de 80000 spectateurs) le C.R. Belcourt battra l'Olympique de Médéa par le score de 2 à 0 et remportera avec bravoure la coupe d'Algérie, la troisième de l'histoire du club. Le récit insistera surtout sur les aspects festive et carnavalesque qui avait prévalu durant et après cette finale de coupe d'Algérie ; les détails du jeu et des joueurs étaient si peu citer pour ne pas dire inexistants.

Dans le stade et pendant cette finale, on allait vivre l'événement vécu du côté des supporters dans les gradins du stade du 5 juillet, des supporters qui paraissent dévoués corps et âme à la cause de leurs équipe mais en vérité tous n'avait dieu que pour la mascotte du C.R. Belcourt Yamaha qui malgré son retard mental savait drainer les grandes foules derrière lui, Yamaha était un nain, au corps déformé, il portait des chaussures grotesques et des chapeaux qu'il trimbalait partout où il allait, connu pour ses déguisements, il se déplaçait partout dans tout les stades du pays, il était devenu le symbole, le porte bonheur du CRB et même de tout les clubs algériens c'était « la mascotte la plus célèbre du pays. Tous les clubs le convoitaient mais en vain », il était fidèle à son club du CRB. Yamaha avait un sifflet en or offert par les supporters d'un quartier

pauvre et très populaire, on lui avait offert dès ses débuts en tant que mascotte, il avait la finesse la manière et la magie d'orchestrer les troupes de supporters «... dans tout les stades du pays, orchestrer les chants, les musiques et les slogans de ses troupes, avec une minute, une passion et, surtout, un sérieux sacerdotal. » [12]

Lors de cette finale de coupe d'Algérie, Yamaha était le meneur des troupes de supporters dans le stade mais aussi en dehors de ce même stade du 5 juillet qui avait abrité l'événement. Après l'apothéose du C.R. Belcourt, les rues d'Alger furent envahies par les cortèges de supporters qui allaient fêter le sacre de leur club ; ces foules de supporters étaient toujours emmenées par la célèbre mascotte « A chaque passage comme rituel de cette masse humaine devant sa fenêtre, Rac était à la fois amusé et attendri par le meneur des supporters ou simple curieux, la mascotte du club vainqueur. Sorte de nain, de nabot... » [11]

### **3-Aspects footballistique véhiculé dans les deux récits :**

Le football est plus qu'un simple sport, son contact direct avec l'économie, la politique et surtout la société ; le rend plus complexe qu'il ne le paraît. En effet, il est devenu l'un facteurs essentiels qui reflète le développement d'une société. Aussi, il révèle la spécificité d'une société donnée mais aussi il révèle la concrétisation de l'imaginaire des êtres et les pulsions humaines mais surtout il permet la concrétisation réelle de valeurs populaires qui permettent de souder le collectif et de crier des liens entre les membres d'un même collectif. Ces valeurs populaires se dessinent dans le récit sous différents aspects :

#### **a-Un aspect carnavalesque :**

Il convient de dire que les deux récits font état d'un aspect carnavalesque, festif, convivial et chaleureux , ou la fête bat son plein, c'est « la grande fête du football » ; les deux matches ont la spécificité d'être deux finales de coupes nationales se qui fait augmenter les enjeux et de même transcende

les esprits des joueurs, spectateurs et surtout des commentateurs qui ont tendance à enflammer la partie avant même son début. En effet, la ferveur autour du match de football a tendance à monter d'un cran à l'approche du jour « j », aussi les différents commentaires souvent exagérés viennent mettre de l'huile sur le feu engendrant un engouement populaire, une ferveur allant à la surexcitation.

L'aspect carnavalesque recouvre pratiquement les trois périodes essentielles dans les deux textes à savoir l'avant match, le match et l'après match ; c'est simplement une sorte de fête populaire spontanée qui n'a ni signal annonçant le début des festivités, ni un autre venant les interrompre ; il n'y a pas de frontière temporelle bien définie. Aussi, cet aspect se caractérise par une mise en scène avec les différents accoutrements et déguisements des différents acteurs, il est perçu dans le premier texte à savoir « le vainqueur de coupe » dans l'ensemble du match proprement dit ; l'image de supporters avec des drapeaux, fanions, chants dédiés à la gloire de leur idoles, attitudes grotesques « -les supporters- agitaient désespérément n'ayant plus de mains libres pour applaudir, encombrées qu'elles étaient par les canettes de bière, les sandwiches, les insignes cloués ridiculement à vent possible et imaginable (fifres, trompettes, orphéons, sifflets, doigts, soufflets, sarbacanes, flûtes, etc.) »[1]. Alors que, dans « la vie à l'endroit » l'aspect carnavalesque est surtout décrit dans la période d'après match comme le démontre les festivités qui ont suivi la victoire du C.R. Belcourt en finale de la coupe d'Algérie « ...la foule était prise par sa propre folie collective, dans ses embouteillages inextricables, ses hurlements, ses cris surexcités et hystériques, les sifflets stridents, affolés et contradictoires... » [03]

Enfin, l'aspect carnavalesque comme à son habitude annonce le changement radical dans les deux récits. Ainsi, ce changement sera perçu à différents niveaux car en premier lieu, il va y avoir une remise en question de l'ordre social (le colonialisme, la stratification sociale dans « le vainqueur de coupe » et la terreur, l'angoisse et la peur dans « la vie à l'endroit »). Aussi, il y a l'aspect de l'image du double qui se distingue chez les deux protagonistes

(Staline et Rac), un changement radicale du comportement et de la psychologie des deux après l'accomplissement de leur quête.

b- La liesse populaire :

C'est le prolongement de l'aspect carnavalesque, elle correspond à la joie exubérante, à l'exaltation, à la folie d'un collectif qui survient après une victoire sportive. Souvent la liesse populaire reflète l'état psychologique commun au collectif, un état de mal être, d'angoisse et de perpétuelle tourmente. L'image des deux textes dévoilant deux sociétés souffrantes de l'exploitation, de la stratification sociale et du chômage pour le premier premier<sup>17</sup> et une société souffrante à cause du colonialisme, alors que le deuxième texte<sup>18</sup> décrit une société déchirée par la vague intégriste vivant dans la peur et l'angoisse des attentats et des massacres perpétrés par ces bourreaux d'intégristes. Ainsi la liesse vient comme réaction spontanée à une certaine victoire sportive ou bien footballistique comme se fut le cas lors de la victoire du C.R. Belcourt en finale de la coupe d'Algérie, une victoire qui sonne la décharge d'une révolte populaire, d'un changement tant bien souhaité. En effet, cette liesse populaire inattendue joue le rôle d'élément perturbateur qui servira à tout basculer, la liesse étant la passerelle de transition pour le changement tant attendu (l'envers et l'endroit, l'image du double et la remise en question de l'ordre sociale). Une liesse qui se distingue surtout dans la ville d'Alger lors des festivités d'après match « Alger, 26 mai 1995. Minuit. La liesse. Le carnaval. La houle. Foules. Huées. Cohues. Cafés chantants. Lumières. Guirlandes. Camelots tonitruants. Nabots. Clowns. Prestidigitateurs. Ombres chinoises. Marionnettes turques. Cinémas en plein air. Effusions. Rires. Surexcitation. Cris de joie. Slogans...Bâtonnets d'ambres. Ferveur réelle. Rangs de supporters fidèles. » [111].

---

<sup>17</sup> Le vainqueur de coupe.

<sup>18</sup> La vie à l'endroit.

### **III. -LE FOOTBALL : PLUS QU'UN JEU ; UN ESPACE REFERENTIEL:**

Il est évident que le football décrit dans les deux récits renvoie dans un premier temps au sport, aux aspects qui le fondent, au beau jeu, aux valeurs populaires acquises mais aussi c'est la référence à la réalité d'une confrontation, d'un combat dont les deux camps ont l'avantage de partir à égalité et dans le respect mutuel ; c'est là le « sens direct » qui est véhiculé dans les deux récits.

Mais au-delà du match de football, les deux récits véhiculent un sens plus profond soumis à l'interprétation du chercheur, un sens plus important ; c'est « le sens indirect » dont les symboles débusqués dans les deux textes doivent être comparés avec « le contexte paradigmatique », l'analyse doit se référer au contexte socio- historique propre aux deux récits ; c'est la mémoire collective des deux sociétés. Dans cette optique d'interprétation on observera les symboles rapportés dans les deux textes par rapport au titre, au cadre spatio-temporel et aux personnages-clés.

#### **1-Le football ; l'affirmation d'une identité :**

##### **a- Le symbolisme dans le titre « le vainqueur de coupe » :**

Le dictionnaire de langue française donne les définitions suivantes : le mot « vainqueur » : c'est la personne qui a obtenu un succès ou une victoire ; le mot « coupe » : c'est une compétition sportive qui a pour récompense un trophée d'une matière précieuse.

Le mot vainqueur est défini par l'article « le » qui détermine dans ce cas un nom qui est suivi d'un complément ; le vainqueur suppose qu'il y est une seule personne qui obtient la victoire alors que, le mot coupe est précédé par l'article indéfini « de », cela suppose que la coupe n'est pas connue et que le mot « coupe » renvoi à un sens plus large qu'il ne le parait.

L'association des deux mots renvoie tout d'abord au sport, à la compétition sportive et elle peut être rattachée au football, à une finale de coupe

mais on ne sera pas précisé le cadre de cette coupe à savoir s'il s'agissait d'une coupe nationale ou internationale.

Le titre va de même avec les péripéties du récit ; à savoir que le texte ne reflète pas seulement le match de football « le football n'est qu'un prétexte... » [171]. L'enjeu est plus profond, c'est le match dans le match, c'est l'avenir de tout un peuple, de tout une nation qui se joue à travers l'organisation secrète dont le personnage de Staline est membre. Cette même organisation avait pour objectif de « porter la guerre dans les grandes villes française ; battre l'ennemi dans son pays ». Staline lui devait accomplir une mission d'une grande importance « ...son action allait gagner en envergure, exister par elle-même, sans qu'elle ait besoin de son aide. », mais plus important encore Staline apparaît sous les ordres d'une grandeur, d'une immensité ; c'est bien la révolution « ...il est la définition même de la révolution dont il n'est la particule microscopique jetée la parmi des milliards d'autres particules... ».

C'est dans cette optique la que Staline après le succès de sa mission, après avoir vaincu son adversaire du jour ; est décrit comme étant le vrai vainqueur de coupe « après tout c'est ton fils qui est le vrai vainqueur de coupe » à l'instar du club de Toulouse vainqueur de cette mémorable finale de coupe de France saison 1956-1957.

#### b- Un cadre spatio-temporel significatif :

La majorité des péripéties du récit se passe au stade Yves Le Manoir de Colombes dans la région parisienne, le 26 Mai 1957 lors de la finale de la coupe de France qui opposait le club de Toulouse à celui d'Angers ; le cadre spatio-temporel est assez significatif se référant au contexte algérien de cette période :

#### Une Algérie en guerre :

C'est une période de guerre que vit l'Algérie « la guerre de libération nationale » ; déclenchée il y a bientôt quatre ans, une guerre menée par le FLN en tant de représentant du peuple algérien contre le pouvoir colonial français ; dans le

récit il s'agit d'exporter la guerre à l'extérieur du pays « porter la guerre dans les grandes villes françaises ; battre l'ennemi dans son pays », l'image rapportée de l'organisation qui réussit à s'implanter dans la capitale française « ...il dirigeait une trentaine de groupes de choc répartis dans Paris » ; malgré les contraintes policières ses opérations aller s'étendre dans toute la France « ... le réseau qui ne s'arrête pas de s'étendre à tout le territoire français ».[42]

### **1957 ; un tournant dans la guerre d'Algérie :**

En Août 1956 le congrès de La Soummam vient réorganiser le mouvement révolutionnaire algérien, c'était l'occasion de faire la synthèse de trois ans de travail armé mais aussi, il servira à enterrer les divergences excitant entre les chefs de guerre algériens. En tout il aura le mérite de donner un souffle nouveau au travail armé qui allait repartir de plus belle en 1957, année qui connaîtra une intensification des hostilités sans précédentes à ce jour ; rien qu'en janvier 1957 lors de la célèbre « bataille d'Alger », il eut plus de 100 attentats dans la capitale et plus de 4000 dans toute l'Algérie.

### **La bataille d'Alger (du 7 janvier au 24 septembre 1957) :**

A son arrivée au pouvoir, le gouvernement français dirigé par le premier ministre Guy Mollet choisit l'offensive militaire planifiée. Comme seul choix lui permettant de faire face à l'intensification des attaques armées et attentats perpétrés par différents réseaux appartenant au FLN. Dès lors, le gouvernement français en place donna les pleins pouvoirs au général Jaques Massu et à ses 6000 parachutistes de la 10ème infanterie « ...une opération suicide ; attaquer le rassemblement des parachutistes qui allaient partir vers l'Algérie... des soldats de tout genre (paras, zouaves, commandos, infanterie, aviation et même marine) » [47]. Ils avaient pour mission de démanteler les réseaux du FLN répartis dans Alger ; lors de cette opération, ces soldats avaient recours à tous les moyens disponibles dont la torture qui allaient leur permettre de démanteler pratiquement la majorité des cellules algéroises mais à quel prix, plus de 3000 disparitions d'algériens sans doute exécutés après avoir été soumis à

la torture ; un vrai bain de sang « IL se demande ce qu'ils font ces joueurs algériens dans une coupe de France, alors que là-bas le sang coule dans les caniveaux... ».

### **Une société en déclin :**

IL y eut différentes sociétés décrites dans le texte ; en premier c'est la société algérienne celle des « indigènes » qui souffre pendant cette guerre de la pauvreté, du chômage\_mais aussi plus de 90%\_de la population indigène était illettrée ; cette partie de la population souffrait aussi de la stratification sociale « Bône coupé en deux par la Seybouse. Rive gauche. Rive droite. Les français d'un côté. Les arabes de l'autre.» [47] ; une stratification mise en place par le pouvoir français en faveur des colons choisis parmi des « ...colons, voyous des grandes villes lépreuses, assassins épargnés par la guillotine, misérables cultivateurs qui végétaient dans leur poussière... » [67] ; À leur arrivé en Algérie, ils deviennent des propriétaires terriens.

Après, il y a ceux qui choisissent de traverser la méditerranée pour aller immigrer dans l'hexagone, à la recherche de travail, ils seront exploités dans les nombreuses usines française, plus de 13 heures de travail par jour pour un salaire misérable, qui ne leur permettait même pas de manger à leur faim et d'avoir un foyer décent, car ils économisaient de l'argent qu'ils envoyaient à leur proches restés au pays. Mais aussi, des émigrants devenus des proies faciles pour les radicaux français ; une sorte de ségrégation raciale « ...des corps jetés dans la Seine, des mitraillages d'hôtels à punaises et des agressions mortelles subis par ses compatriotes... ».

Enfin, il y a une société française prise par la foudre des crises économiques qui se succèdent depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, des français eux même exploités par les usines « ...parmi tous ces gens oublieux des journées de travail fastidieux, de la routine, de la fatigue, du mépris et de l'exploitation... ».[72]

### **Une situation politique particulière en France :**

Depuis 1953, la scène politique française connaît bien des déboires en effet, les réformes amorcés sous la quatrième république, réformes touchant l'intérieur du pays et même celles destinées à l'extérieur du pays (des colonies française). Car les crises économiques ayant touché la France depuis 1953, des crises dues à la dépendance de l'économie française au plan américain de Marchal de la même année. Dès lors, la France est touché par les grèves ouvrières qui se succèdent mettant dans l'embarrât le pouvoir français qui a du mal avec la situation en Algérie ; car la cause algérienne commençait à prendre un élan considérable sur la scène internationale et au niveau de l'ONU «... les manifestations de soutien, les grèves de faim, les interpellations à l'ONU... »[85]

Durant la période 1953-1957 la scène politique française connaît la défection de treize gouvernements dont celui de Guy Mollet qui bat le record de ses prédécesseurs en restant 16 mois au pouvoir ; « le président de république, malgré les charges écrasantes qui pèsent sur ses épaules du fait de la crise ministérielle... » [46]. A sa venue au pouvoir Guy Mollet avait la ferme attention de mettre terme au soulèvement algérien et de rétablir l'ordre dans le pays, il sera le premier initiateur du génocide de la bataille d'Alger en donnant les pleins pouvoirs au général Jaques Massu pour rétablir l'ordre en Algérie.

### **c- Le personnage de Staline: symbole d'une affirmation identitaire :**

Certes, le personnage de Staline s'inscrit dans ce cadre footballistique en tant que supporter et amoureux du football « c'est à cette époque qu'il s'était mis à avoir du goût pour le football.»[172]

Dans le stade de Colombes où il fait le déplacement dans le but d'accomplir la mission qu'on lui avait confié après la défection de l'un des membres de son groupe d'action à savoir Jo le savant ; il s'inscrit dans un mouvement révolutionnaire ; car Il est membre d'une organisation secrète opérant à l'intérieur même du territoire français, il est le chef d'un des groupes

de choc du FLN pendant la guerre de libération nationale, préférant l'action et le travail armé à celui du politique « il avait découvert avec ses camarades de travail ce qu'est la politique, l'histoire et surtout le moteur essentiel qui fait fonctionner ces notions abstraites : l'action, la pratique révolutionnaire, la lutte, etc., » ; il était maintenant sûr de la conduite à suivre pour arriver à ses fins. D'abord, il allait se posait nombre d'interrogations ; il se demandait « ... ce qu'il faisait la dans ce stade... », Ce stade qui est décrit comme « une arène » de combat qui accueille un nouvelle bataille qui sera certainement décisive « Les lignes formées par les têtes des spectateurs, les arcs de béton de l'architecture spatio-linéaire du stade comme des cordes se chevauchant les unes les autres ... ».

Staline était nourrit par des certitudes personnelles et collectives, des certitudes ayant trait à la légitimité d'une révolution algérienne qui est définie par « un mécanisme irréversible » [57]. Staline s'interrogeait aussi sur la présence de deux algériens dans une finale de coupe de France ; « ...il se demande ce que font des joueurs algériens dans une finale de coupe de France. »[47], il était fasciné par ses compatriotes (le 7 Brahimi et le 11 Bouchouk), il veut les voir marquer des buts « ...il a envie que l'un des algériens marque un but, deux buts, trois buts même... » [62] ; Car cela serait un vrai symbole « ...pour qu'ils comprennent que nous sommes capables de tout... même de tuer... » [62], Une revendication concrète de l'existence d'une cause algérienne ou chaque but marqué serait un symbole de la force de la révolution algérienne. « Un vrai stratège, ce Brahimi...ils ne le verront pas longtemps sur leurs stades... c'est même la dernière fois... » [62] ; Car ce joueur avec son compatriote Bouchouk allait rejoindre le premier regroupement de l'équipe du FLN en Tunisie en octobre 1957.

Mais plus important, le personnage était devant son destin, il n'allait pas avoir de deuxième chance, il était venu au stade pour accomplir une quête qui allait donner un coup de pouce à la révolution ; une quête dont l'objet se dessine dans la fascination du personnage vis-à-vis de la statuette en bronze d'origine étrusque, cette dernière avait la spécificité d'avoir des ailes à la place des pieds,

ceux-là faisait allusion à l'envol et à la liberté souhaitée comme symbole d'une révolution algérienne.

Un symbole aussi fort, Staline allait exécuter le Bachaga à la 89ème minute de jeu coïncidant avec le but de Brahimi, ce but allait clore le score par le sixième but Toulousain ; synonyme de la victoire finale du club vainqueur de la coupe de France 1957 ; et par la même occasion notre protagoniste allait mener sa mission à terme et avec succès, il est décrit comme étant le vrai vainqueur de coupe à la fin du récit « Après tout c'est ton fils qui est le vrai vainqueur de coupe. »[247] conclut le récit

## **2-Le football ; une revanche populaire :**

### **a- Le symbolisme dans le titre « La vie à l'endroit » :**

Dans le dictionnaire de langue française, on trouve les définitions suivantes :

Le mot « vie » qui est un nom commun, féminin, signifiant le fait d'être vivant, de ne pas être mort, c'est aussi l'ensemble des événements heureux ou malheureux qui forment la trame de l'existence et concrétise la condition humaine . Aussi, le mot « endroit » renvoie à une partie déterminée de l'espace ; les deux mots sont définis par les déterminants (la, le), l'association des deux implique en premier lieu l'existence d'une vie dans un espace restreint, assez déterminé.

En revenant au texte, il apparaît que le titre est loin de sa signification première car il s'agit d'une vie déplacée de son endroit par un élément perturbateur, l'intégrisme en l'occurrence ; et le but du récit c'est de remettre cette vie à son endroit initial.

### **b- Un cadre spatio-temporel significatif :**

Les péripéties du récit ont lieu à d'Alger, Constantine, Bône correspondant aux dates du 26 Mai, 26 juin, 26 juillet de la même année 1995 ; c'est une

référence au contexte sociopolitique qu'a connu l'Algérie durant les années 1990, une période importante connue chez les historiens de « décennie noire ».

### La peur et l'angoisse gagne la société algérienne :

Le récit relate des événements ayant trait à une période très importante de l'histoire algérienne à savoir la décennie noire, l'Algérie était en guerre, mais l'ennemie cette fois était différent des autres guerres que le pays a vécu, car l'ennemi était des algériens qui se battait contre d'autres algériens ; c'est la guerre Algéro-Algérienne par excellence.

La crise algérienne allait vraiment se déclencher en 1992, année qui verra le succès du FIS lors des élections législatives, ce qui lui vaudra d'être réprimer sévèrement par l'armée au pouvoir après la démission du président de la république le 11 janvier 1992 ; entraînant par la suite le démantèlement de ses structures et la criminalisation de ses membres. C'est à partir de cette période que le pays plonge dans une vague de terrorisme sans précédent ou les éléments du parti dissous qui se sont réunis sous des groupes armés s'opposent avec férocité au pouvoir en place et à l'armée nationale.

Durant la période (1992-1995), ces groupes d'intégristes commettront seulement des « homicides », des exécutions ciblées, des assassinats individuels ; mais à partir de 1995, ces homicides allait progressivement se transformer en « massacres », des tueries collectives « ...les attentats sanglants (EXPLOSION D'UNE VOITURE PIEGEE HIER A BELCOURT – BILAN : TRENTE SIX MORTS ET UNE CENTAINE DE BLESSES) et démentiels des intégristes » [13]

La fin de l'année de 1995 connaîtra un changement radical de la situation, car les forces de l'ordre et la DRS<sup>19</sup> reprirent progressivement le contrôle de la situation, les groupes armés seront affaiblis et allaient se replier dans les montagnes.

---

<sup>19</sup> DRS : Direction des Renseignements secrets.

### **Une scène politique complexe :**

La scène politique algérienne fut assez mouvementée depuis 1992, la même année le pays connaîtra des élections législatives remportés par les radicaux du FIS<sup>20</sup> ; des élections qui seront annulées par le conseil constitutionnel à la suite de la prise du pouvoir par l'armée en janvier 1992. La même année le président Mohamed Boudiaf rentrait au pays pour être désigné à la tête de l'état algérien, il sera assassiné moins de six mois après sa désignation. A partir de ce moment, le pays plongera dans une vague terroriste sans fin.

En Avril 1995, l'Algérie connaîtra le premier président élu depuis le vide politique laissé par la démission du président Chadli ; Liamine Zeroual aura pour mission de reconstruire le pays, pendant les quatre années où il resta au pouvoir, il allait se hâter à la lutte antiterroriste, à la reconstruction de l'économie nationale et au projet de la réconciliation nationale qui allait être finalisé par son successeur.

### **Une société algérienne à l'agonie :**

La société algérienne fut frappée de plein fouet par cette crise algéro-algérienne, l'horreur des tueries, des massacres et des génocides étaient devenu le quotidien de tout algérien qui vivait désormais dans l'angoisse et la peur du moment fatidique « les corps étaient massacrés, découpés au chalumeau, brûlés vifs, noyés, enterrés dans des terrains vagues, déposés dans des malles de voitures. Les cadavres s'entassaient dans les morgues, spongieux et remplis de trous... » [13]. C'est l'image d'une société algérienne vivant repliée sur elle-même dans la tourmente, l'angoisse persistante et la peur du danger intégriste qui rodait maintenant de partout et à tout moment ; l'image de la ville d'Alger en disait beaucoup sur ce malaise qui touchait le peuple ; « ...Alger était habituellement morte dès huit heure du soir », car le couvre feu fut instauré dans la ville en 1992. les gens allaient se cacher, prenait la fuite, s'exilant même à l'étranger de peur des menaces des intégristes, il craignaient pour leur vie et celle

---

<sup>20</sup> FIS : Front Islamique du Salut.

de leur entourage respectif bref, c'est un climat d'insécurité, c'est un climat de guerre que vit la population algérienne, un climat qui allait prendre le dessus sur tout autre motivation d'une société .

### c- Le personnage de Rac: symbole d'une revanche populaire :

L'hallucination du personnage de Rac renvoie aussi bien à l'aspect imaginaire du récit qu'au contexte socio-historique de la société du roman. C'est ainsi que Rac reflète en lui l'image de tout autre algérien ayant vécu les conditions qui sont communes à tout le peuple algérien (angoisse, peur, terreur, horreur...etc.) ; se cacher, changer souvent de cachette, de déguisements pour fuir ses bourreaux d'intégristes « ...l'émergence du terrorisme qui s'est acharné sur les intellectuels, les gens simples et démunis, la population civile innocente, surtout celle des douars les plus éloignés... subissant des massacres ignobles et gratuits... » [110].

Le personnage est un symbole de la résistance populaire, de par son courage il avait décidé de se déplacer au stade du 5 juillet pour la finale de la coupe, malgré sa phobie des grandes foules et le danger intégriste qui pesait sur lui lors de ce déplacement. Il allait se destiner vers une quête, une quête d'une telle grandeur, une quête qui allait le libérer, libérer tout un peuple de la léthargie qui le pesait « Il faudra retrouver très vite non pas la joie de vivre, mais la passion, la ferveur de vivre. »[165]

Rac était sublimé par la résistance de la population sortit fêter la victoire du C.R. Belcourt en finale de la coupe d'Algérie « Formidable cette résistance de la population...! Je t'avoue que je ne m'y attendais pas. » ; Grâce à cette victoire footballistique, la population algérienne allait se réveiller de ce long sommeil qu'a causé l'intégrisme, « ...d'autant plus que le beau mouvement de la foule ondoie, déferle comme une lave de volcan brusquement réveillé après une longue léthargie. » ; C'est lors de cette nuit de liesse que le couvre feu fut levé spontanément par la liesse populaire « C'est cette nuit-la qu'Alger n'eut plus peur."

Rac était fasciné, sublimé par la mascotte du C.R.Belcourt, Yamaha, ce dernier savait drainer les grandes foules qui n'avait dieu que pour lui ; malgré son handicap mental, il était le symbole de la renaissance d'un peuple, un symbole de la joie de vivre « ...Yamaha, à sa fureur de vivre, à sa rage de sublimer sa propre laideur et de transcender son corps disloqué, jusqu'au bout, jusqu'à la mort. » ; car Yamaha allait être exécuté dans la rue par deux balles dans la tête, une sorte de représailles pour tous ceux qui croyaient avoir fini avec les fantômes du passé. Mais, sans succès pour cette fois car la population allaient tenir le coup à l'image du personnage de Rac « Comme si la vie et la mort de Yamaha prenaient une sorte d'exemplarité qui allait lui donner encore plus de courage »[109],lui qui avait toujours été tenté par le suicide « ...ne voulait plus mourir, une rage de vaincre l'avait saisi. »[33]. C'est ainsi que l'intégrisme est été vaincu, tout un peuple fut transfiguré grâce à un match de football « c'est incroyable comme le sort d'un pays peut basculer grâce à un match de foot. »[109] ; aussi l'intégrisme fut vaincu surtout au niveau politique « Tous les mots d'ordres intégristes ont été ignorés. Tournés en ridicule...Ils ont interdit la mixité dans les autobus : échec total. Ils ont exigé le port obligatoire du foulard : zéro. Ils ont interdit l'école : aucun résultat ! »

Encore une fois la population algérienne allait être un exemple de courage en réussissant à vaincre l'intégrisme grâce à la Yamaha « des types comme Yamaha renversent le cours des choses, le sens dévoyé et perverti de l'histoire. »[109] ; cette même population réussira à montrer le vrai visage de l'intégrisme car « l'inutile assassinat de Yamaha est... un aveu d'échec et d'impuissance. »[109].

C'est ainsi, que les choses allaient vers un monde meilleur, la vie était en train de se réorganiser, de retrouver l'espace qui était le sien il n'y a pas très longtemps ; « Ici c'est toujours calme, tu le sais...la vie est en train de se remettre à l'endroit... ».

## **CONCLUSION :**

Certes, les valeurs populaires véhiculées par le football semblent être disposées avec prouesse dans les deux récits. L'espace footballistique est fort ciblé dans les deux textes car le football qui se présente dans un premier temps comme un espace social aux enjeux considérables est plus qu'un jeu, dépassant même l'enjeu sportive, d'un simple résultat de match, d'un vainqueur ou d'un vaincu. Ainsi, c'est l'aspect humain qui est mis en avant. Dans cette perspective le football est décrit comme étant la bouffée d'oxygène qui tombe au moment opportun pour les deux sociétés entachées par la spécificité des contextes socio-historiques assez difficiles lors de ces deux périodes. Le football permet d'évacuer la pression d'un quotidien souvent amer à l'image des problèmes de chômage, de la stratification sociale et de l'angoisse quasi présente dans les deux textes. Le stade de football est projeté par l'auteur dans une <sup>2</sup>architecture où il apparaît comme étant inviolable, hors de toute atteinte, de tout danger pouvant toucher ses occupants, ces derniers allaient être transcendés par cette perspective, ils se sentirent libérés de toutes contraintes sociales, de tous problèmes du quotidien qui allaient devenir des futilités, ils allaient même les mettre de coté pendant ce laps de temps que durera le match de football. Aussi, le football allait donner l'occasion de créer de nouveaux liens entre les supporters mais aussi avec les joueurs, un lien d'infinité allait spontanément se créer. Ainsi, le stade de football qui perpétuait ce lien fort entre les membres de ce même collectif apparaît comme un endroit à part, l'endroit rêvé où règne la justice et l'égalité sociale jusque là inexistante dans la vie de tous les jours, à l'intérieur de l'enceinte sportive tous les gens sont égaux, plus de statut de notable, de riche ou de pauvre. D'autre part, le football joue un rôle prépondérant en freinant certains phénomènes sociaux non désirés (crimes, voles ...etc.). L'image de la qualification historique de l'équipe nationale algérienne pour la coupe du monde 2010, un événement aux retombées positives car atténuant les souffrances du quotidien de tout un peuple et surtout d'une jeunesse désespérée. Suite à cette qualification le phénomène de société

à la mode au début de ce vingtième siècle à savoir «la hargha » allait baissait de moitié suivant les nouvelles préoccupations de la société algérienne.

D'autre part, le football joue un rôle primordial et très important dans la narration purement littéraire. Ainsi, il est l'espace référentiel par excellence où l'auteur se propose de réécrire l'Histoire avec un grand H dans le cadre de l'histoire footballistique. Ainsi, le football en tant que pratique sociale allait devenir l'instrument d'une affirmation identitaire mais aussi celui d'une révolte populaire spontanée.

C'est ainsi que cet espace dit référentiel est construit à la base d'un espace social réel car le football dans les deux récits est une réalité à part entière où les éléments de la narration s'organisent autour des deux matchs qui ont vraiment eu lieu dans le cadre spatio-temporel spécifié dans les textes. Les valeurs populaires véhiculées par le football ainsi que sa mondialisation et son aspect productif font de lui un espace de choix dans les œuvres romanesques de Boudjedra où l'espace référentiel se trouve être le prolongement de l'espace social, les deux sont imbriqués, liés l'un à l'autre. Des études récentes montrent qu'il existe des liens étroits entre les deux espaces dans la notion d' « utopie » qui signifie l'existence de liens entre espace réel et espace référentiel.

Enfin, cet espace référentiel qui est le plus important des deux se reposant sur une idéologie de révolte qu'on distingue dans les deux textes de Rachid Boudjedra représentant une Algérie en perpétuelle quête qui a pour objet la liberté. Cette dernière devait être arrachée par la force d'où l'aspect de guerre qui reigné dans la narration et que l'on oppose au football dans les deux textes.

## ANNEXES

## **Rachid Boudjedra : « Mon hommage à l'Armée »**

Interview réalisée par Rachid Mokhtari, Le Matin, 22 février 2001

Rachid Boudjedra est le premier écrivain et intellectuel algérien à avoir dénoncé l'islamisme politique et sa barbarie terroriste dans son livre *Le FIS de la haine* paru en 1994 chez Denöel. Ses ouvrages de la décennie écoulée comme *Timimoun*, *Une Vie à l'endroit* ne laissent planer aucun doute sur la paternité islamiste des assassinats et des massacres. Dans cet entretien, il s'exprime sur les retournements concernant cette question tant en Algérie qu'en Occident

**Le Matin : Quelles lectures avez-vous faites de la récente parution du témoignage de Souaïdia et de la déclaration des intellectuels français accusant l'Armée algérienne de génocides ?**

Rachid Boudjedra : Il y a un parti anti-algérien puissant, manipulé qui arrive facilement à tromper les gens. J'ai été surpris par Pierre Bourdieu dont je déplore l'attitude car c'est un ami. Pierre Vidal-Naquet, c'est connu, est très anti-Etat algérien. L'Algérie ne ressemblait plus à leur rêve.

Ils sont victimes d'un ressentiment amoureux. Bourdieu est un arroseur arrosé. Pourtant, il a longtemps démystifié cette manipulation médiatique et il en a été victime en tant que signataire de la déclaration.

Je l'estime pourtant pour l'amitié qui nous lie. Il aurait pu me demander mon avis sur la question. Il a toujours voulu apparaître comme un symbole idéal de la morale intellectuelle. Pourtant, il sait où me trouver. Mais, d'une manière générale, il appartient à un courant d'intellectuels qui est sous pression comme par cette pétition écrite par *La Découverte* et à laquelle a participé le FFS. Cet aspect psychologique n'est pas à négliger. De plus, l'Internationale socialiste est, sur la question algérienne, sous l'influence d'Aït Ahmed et elle s'est profondément trompée. Ce sont des courants politiques et intellectuels qui, globalement, ont la haine de l'Algérie. Il faut préciser que la Guerre d'Algérie a été faite par les

socialistes français. Mitterrand avait bien piégé l'Algérie et même la France dès 1992. Donc, la sortie de ces deux témoignages ne m'étonne pas. Le directeur gérant des éditions La Découverte n'est qu'un comploteur. Il voulait des scoops à sa petite maison. Avant cette fracassante déclaration, des intellectuels français et algériens avaient initié une pétition dirigée par Simon Blumenthal. Mais en France, elle n'avait pas fait de bruit. De plus, environ dix livres ayant paru en France et ayant dénoncé l'islamisme sont passés inaperçus dans les colonnes du Monde. Leur tirage réduit explique éloquemment cette manipulation sur les réalités de ce qui se passe en Algérie.

**Pourtant plusieurs ouvrages écrits par des Algériens, dont les vôtres, ont dénoncé la paternité islamiste des génocides**

Plus de 100 livres écrits par des Algériens ont dénoncé le terrorisme dont les miens Timimoun, La Vie à l'endroit qui s'inspire de l'assassinat de Yamaha par les islamistes, et ceux de Yasmina Khadra a suffi de ces deux brûlots pour nourrir cette dérision politique. Il y a quelques années, Le Monde a publié sept lettres dénonçant l'Armée algérienne. Parmi les signataires : Tahar Benjelloun (Maroc), Djamel Ghitani (Egypte) et Liès El Khouri (Liban). Mais, il faut dire que notre presse, face à ces dérives, manque de vigilance, sinon comment expliquer qu'elle ait comblé d'honneur un Benjelloun qui a écrit des articles odieux sur l'Algérie au moment où elle avait besoin de solidarité. Pour Le FIS de la haine, Le Monde n'en a consacré que quinze lignes alors que présentement La Sale Guerre a fait la une de ses manchettes. Mon ouvrage a été combattu par Le Monde, la bible des intellectuels, et par Libération. J'ai l'impression que la gauche française est contre nous. Je rappelle que la droite française n'était pas pour la Guerre d'Algérie. Victor Hugo fut un fervent partisan de la colonisation au nom de la civilisation de l'humanité.

### **A votre avis, qu'est-ce qui a permis ce retour au « Qui tue qui ? »**

Des causes, je ne m'intéresse pas du tout. Ce qui est important pour moi, c'est ce qui se passe en Algérie, chez nous, car pour la majorité des Algériens, nous savons qui tue qui. Les islamistes sanguinaires revendiquent jusqu'à ce jour leurs crimes. Je suis fier de cette armée qui se sacrifie tous les jours, qui fait son travail. Je lui rends hommage. L'ANP continue d'assumer sa mission. Elle ne fait pas que des actions de riposte comme à Sidi Bel-Abbès. Elle a engagé des actions structurées à long terme contre le terrorisme à Chlef comme à Jijel. Il est vrai, cependant, qu'elle est gênée par cette confusion politique. Elle subit les attaques d'ici et d'ailleurs et elle ne peut échapper à ce marasme politique.

### **Cet inconfort dont est victime l'Armée, n'est-il pas dû à la concorde civile ?**

Sans aucun doute. J'ai toujours été contre la liberté des assassins, de l'horreur, pervers et cruels, psychopathes qui se pavanent aujourd'hui en toute liberté. Je ne le comprends pas et je refuse de l'admettre. Je m'insurge contre ses éléments politiques, c'est-à-dire la paix avec les islamistes, avec l'ex-Fis alors qu'ils étaient battus, et contre son aspect juridique qui n'est pas appliqué puisqu'il n'y eu aucun jugement. La concorde civile et la concorde nationale permettent aujourd'hui aux terroristes un regain d'existence sur la scène politique et de violence sur le terrain sécuritaire. Le passage de la concorde civile à la concorde nationale fait relever la tête aux islamistes et à leurs alliés objectifs, entre autres Aït Ahmed. Quant à Yous Nasroullah et Souaïdia, ils ont été achetés avec de grosses sommes. Ceux qui en doutent contribuent, en fait, à nourrir cette grossière diversion et cette dangereuse manipulation. Mais la question que je me pose et qui est à mon sens essentielle : que fait l'Algérie, l'Etat algérien, face à ces manipulations ?

### **Justement, comment expliquer cette absence de riposte ?**

Depuis 1990, il y a un déficit médiatique algérien d'autant qu'aujourd'hui face à ces grossières manipulations, aucune voix officielle ne s'élève pour le moment. Est-ce du mépris ? Dans ce cas, il n'est pas payant, car l'Etat algérien

devra s'engager pour défendre l'honneur de la nation et de l'Armée. Sinon, ce silence ne peut que nourrir la confusion, laquelle également ouvre toutes les voies aux manipulations à l'image des deux témoignages. De la timidité ? De la mauvaise conscience ? Mais, aujourd'hui, les islamistes sont à l'intérieur de l'Etat.

**L'opinion publique européenne observe des retournements. Il y a quelques années, on disait de l'Algérie qu'elle serait « le tombeau de l'intégrisme »**

C'est clair que l'Algérie sera le tombeau de l'intégrisme. L'opinion publique occidentale est victime de retournements. En tant qu'écrivain, j'ai constaté que lors de plusieurs conférences que je donne en France et ailleurs, les gens arrivent souvent avec des positions pro-islamistes, mais au bout de deux heures, ils les abandonnent. On peut très vite retourner une salle. Il n'y a pas de convictions profondes. Mais, je le répète, c'est ce qui se passe chez nous qui est important.

**Régis Debray, dans un de ses derniers essais, L'intellectuel français, suite et fin avance l'idée qu'il y a comme une sorte de croupissement de l'intelligentsia. Peut-on faire le parallèle avec les signataires de la déclaration ?**

C'était également les idées de Bourdieu. Je crois effectivement qu'il y a une sorte de fatigue des intellectuels français, pas tout bien sûr, qui sont victimes, happés par des intérêts financiers. Il y a chez cette classe d'intellectuels une sorte de fatigue morale, d'abandon ou de cynisme.

**Faites-vous un parallèle entre le débat ouvert en France sur la torture durant la guerre de Libération et les deux témoignages accusant l'Armée algérienne de génocides?**

Oui, à partir du moment où il y eut un débat sur la torture en Algérie durant la guerre de Libération. Il était inévitable qu'une contre-offensive fût déployée par les tenants de l'Algérie française. Le rapport entre les tortionnaires

coloniaux avant et durant la guerre de Libération, sur 130 ans, et le terrorisme islamiste est évident.

### **Mostefa Lacheraf parle de « continuum » de génocides**

Absolument. Des tortionnaires de l'Algérie coloniale avouent publiquement à la télévision qu'ils ont commis des massacres et ils en sortent sans être inquiétés.

Le regret ne suffit pas. Cela justifie le terme de Mostefa Lacheraf « continuum » à propos des génocides coloniaux que les tenants de l'Algérie coloniale encouragent sous une autre idéologie. C'est cette logique qui fait dire aujourd'hui que c'est l'armée qui tue. C'est le même phénomène qui continue.

### **Rachid Boudjedra : "Le problème d'identité maghrébine est une invention d'anthropologues coloniaux"**

En marge du colloque sur la littérature maghrébine tenu à Assilah, Rachid Boudjedra, l'un des noms phares de la littérature maghrébine, livre dans cette interview exclusive pour la Gazette du Maroc ses points de vue sur les faux problèmes d'identité dans la littérature maghrébine d'expression arabe ou française, sur l'avenir de l'écriture dans la région, les changements dans la société maghrébine et cette pléthore de publications qui pourraient un jour accoucher de quelque qualité.

**LGM : croyez-vous à tous ces discours sur les conflits d'identité dans la littérature maghrébine ?** Rachid Boudjedra : je ne crois pas à toutes ces histoires sur l'identité. Il n'y a jamais eu de problème d'identité dans la littérature maghrébine. Je pense que tout homme a eu à un moment ou un autre de sa vie un problème d'identité. Il n'y a pas que les Maghrébins qui ont ce type de problème. Ceci est une invention d'anthropologues coloniaux et surtout des anthropologues dits les pères blancs qui ont constitué l'anthropologie coloniale imaginaire et surréelle et ils ont créé ces problèmes d'identité. Pour ma part, je n'y crois pas du tout. J'ai 66 ans aujourd'hui et je n'ai jamais eu de problème d'identité. Je sais

qui je suis, et je le sais très bien. Je suis Algérien, je suis Maghrébin, je suis arabe, je suis musulman. Il s'agit plutôt de crise personnelle d'un individu. Le roman est l'expression de cette crise. Vous pouvez le retrouver chez William Faulkner, chez James Joyce, chez Gustave Flaubert... C'est en fait le problème du doute de soi-même.

**Pensez-vous réellement que le roman maghrébin a une particularité ?** Oui. Il a une particularité parce qu'il a une histoire terrible. Une histoire coloniale très lourde. Cette histoire que les pays orientaux n'ont pas vécue. Le colonialisme anglais a été très court en Egypte ou en Mésopotamie. Mais nous dans le Maghreb, nous avons réellement été écrasé par le colonialisme. L'enseignement de l'arabe a été interdit en Algérie, c'est très lourd de sens. Ceci a généré beaucoup de dégâts. Et là apparaît le problème du rapport à la langue. Au Maghreb, nous avons pris la langue du colonisateur, malgré plus d'une cinquantaine d'années des indépendances. Mais la langue française est toujours là. Pour les gens au Moyen orient, l'anglais est parlé parce que c'est la langue la plus importante dans le monde pour des raisons politiques et économiques. Vous voyez que la donne est différente pour nous dans le Maghreb. Nous sommes attachés à la langue française, d'où la spécificité de la littérature maghrébine.

Il faut aussi souligner qu'il y a deux littératures maghrébines, celle d'expression française et celle d'expression arabe. Y a-t-il une différence entre les deux types ? Non, il n'y a absolument pas de distinction possible. Vous savez que Kateb Yassine a écrit *Nejma*, c'était un roman absolument maghrébin sans prendre en compte sa langue d'écriture. Quand moi-même je suis passé à l'écriture en arabe en 1986, après avoir longuement écrit en français, ceci a été un tournant dans la littérature. J'ai introduit la sexualité, la psychanalyse, la peinture, le cinéma, même les sciences exactes. Et là, je considère que ce que Kateb Yassine a fait avec le roman en français, je l'ai fait avec le roman maghrébin écrit en arabe.

**Comment avez-vous vécu le passage du roman écrit en français à celui en arabe ?** Il n'y pas eu de transition du tout dans mon cas. J'ai écrit le démantèlement (Attafakouk) en arabe comme premier roman en arabe, après j'ai continué à écrire dans cette langue sans me poser de questions. Vous savez l'écriture, c'est d'abord un problème de désir. Et la langue, c'est la maison de l'Etre dont parle Martin Heidegger. Pour moi, qui suis bilingue, j'avais très envie d'écrire en arabe parce que c'est une écriture qui peut être complexe, où le texte est fondamental en tant que structure et non pas l'histoire. J'ai introduit aussi la langue latine dans mes textes en arabe. Parce que je crois que nous sommes Latins, nous avons un héritage et un patrimoine archéologique latin très important qu'il faut exploiter véritablement. Vous savez, à un moment donné le pouvoir idiot algérien a interdit l'enseignement du latin dans les universités. C'était une grossière erreur. Au bout de cinq, six ans, ils sont revenus au Latin. C'est pour vous dire que c'est une composante importante de notre culture. Sans oublier que le pouvoir avait besoin d'archéologues. Peut-on former des archéologues sans une connaissance et un enseignement du latin et du grec ?

Que pensez-vous de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui l'actuelle littérature maghrébine teintée par une mièvrerie criarde ? Oui, c'est vrai. Aujourd'hui, il y a la quantité et moins de qualité, alors qu'avant, il y avait moins de quantité mais beaucoup de belles choses écrites. Je pense aussi qu'avec l'accumulation de cette quantité va finir par donner de la qualité. Ce qui est intéressant là, c'est que des auteurs jeunes arabophones ou francophones, malgré le fait qu'il n'y ait pas cette maturité à la Mohamed Dib dans la Trilogie ou d'un Driss Chraïbi dans les Boucs ou d'un Kateb Yassine dans Nejma, nous sommes là dans des sujets et des thèmes qui n'ont pas été abordés auparavant. Le thème de la femme, de la sexualité que ni Dib ni Chraïbi n'avaient abordée. Aujourd'hui, il y a tout cela et c'est une bonne chose.

Quel pourrait être l'avenir de la littérature maghrébine ? Il faut que l'on quitte la poésie. Celle-ci est l'expression d'une société non-urbaine. Une société nomade. Avec le développement de l'urbanité dans le Maghreb, avec la

modernité, le roman sera de plus en plus ancré dans la vie parce qu'il est l'expression urbaine par excellence.

Quel impact auront les changements politiques dans le Maghreb sur la littérature ? Il y a une complémentarité entre le développement de la littérature et le développement de la démocratie dans le Maghreb même si elle est balbutiante. Il y a quelque chose de nouveau dont on peut beaucoup attendre. Vous savez, la littérature, la vraie, c'est celle qui refuse, celle de la rébellion. Quand on est dans le refus et la négation avec des capacités techniques indéniables, c'est là qu'une littérature devient intéressante et crédible. C'est ce qui se passe dans le Maghreb et surtout au Maroc et en Algérie. Un multipartisme qui tient la route et une presse indépendante, très culottée. C'est là une ouverture qui peut accoucher de belles choses sur le plan littéraire.

**Interview réalisée à Assilah par Abdelhak Najib Gazette du Maroc 23/8/2005**

**[http://www.lagazettedumaroc.com/articles.php?id\\_artl=7309&n=434](http://www.lagazettedumaroc.com/articles.php?id_artl=7309&n=434)**

**Hôtel Saint Georges**

**Un généreux confluent**

Le style de l'écrivain racé est là, confirmé une nouvelle fois. L'anticonformiste aussi. Comme à son accoutumée, Rachid Boudjedra ne prend pas de gants pour dire ses mots avec panache, rigueur stylistique et provocation langagière. Le mythique hôtel Saint Georges, dont la blancheur rayonne sur les hauteurs d'Alger, lui sert de prétexte et de clé à l'écriture de son histoire.

Prétexte pour échafauder une trame d'action et clé pour fonder une nouvelle manière d'imaginer les faits. L'auteur ne se refuse aucune audace dans la convocation de l'histoire et ne se prive d'aucune piste esthétique dans son envie de mélanger les genres et de contester les canons établis. Avec Hôtel Saint Georges, l'auteur de La répudiation amorce indéniablement un nouveau tournant de sa carrière littéraire. Grave et espiègle à la fois, il traque la subtilité de la

langue française dans ses intimités tout en allant à la quête de l'argot ou des approximations du « francarabe », tout cela avec une aisance et une fluidité étonnantes. Boudjedra ne se contente pas de lever le voile sur les nuances d'un message lu à plusieurs voix, il reconfigure une langue en monologues fragmentés. Il peint ainsi à l'encre indélébile des personnages qui ont tous quelque chose à se murmurer ou à se reprocher. Le suspense dans le cheminement narratif est constant, mené avec brio afin de maintenir le lecteur en alerte. Il est un procédé d'écriture fictionnelle mais aussi et surtout un besoin lancinant de dire autrement l'homme dans ses aspirations éternelles et ses querelles irrémédiables et inapaisables. Ce faisant, l'écrivain dresse des tableaux de vie autonomes viscéralement liés par des destins communs. La dialectique de l'unité par le rejet est partout présente à travers des chapitres courts, des mots isolés, des verbes à lectures variables et des phrases entre guillemets de grands humanistes devenues repères. Boudjedra se pose en architecte irrésistiblement immodéré lorsqu'il évoque, en lignes brisées, en courbes chaotiques, l'itinéraire mouvementé de cet ébéniste français fabriquant de cercueils destinés à rapatrier les dépouilles de ses compatriotes morts pour une terre qui n'est pas la leur. Il parle de sa fille Jeanne en visite, de mémoire et des dégâts qu'occasionne toute guerre. Il s'adosse sur Ibn Arabi, Goethe et Faulkner et d'autres sources d'inspiration pour dire son amour de la vie mais aussi des horreurs qu'elle peut générer. Le géniteur des Lettres algériennes appuie sur les ressorts de la tragédie de nos dix ans de terrorisme, mais n'oublie jamais que l'écrivain est trait d'union entre des époques dissemblables. Ses personnages principaux sont présents par la bouche des autres qui s'appellent Rac, Kamel, Mic, Nabila, Sidi-Mohammed, Zigoto, Hamid, Leïla, Kader, Yasmina. Prénoms, sobriquets, diminutifs, ils sont les continuateurs de récits imbriqués qu'ils ne vivent pas directement, répercutant des bribes de l'ensemble à travers leurs récits et leurs regrets. En compagnons imposés sinon en chaînons intermédiaires, ils portent des pans de drames qui permettent de recoudre des itinéraires. Le livre fonctionne en forme d'allers-retours constants sur les événements proches, ceux de maintenant et d'hier, sur une histoire tourbillonnaire, instable, pathétiquement humaine, formidablement dévastatrice.

Les lignées des « héros » malheureux de ce livre ne sont ni toutes blanches ni toutes noires, mais simplement à hauteur d'homme, c'est-à-dire détestables dans cette mise à nu intégrale rendue possible grâce à une témérité verbale puisée dans ses formes et son fond langagier et dans tout ce qui est interdit. Hôtel Saint Georges ne dédouane, ni ne (se) dédouane, d'aucun passé et ne refuse à personne d'aller chercher sa vérité sur les heurts et malheurs des sombres années de la guerre d'hier et de ses répercussions ultérieures. Ce roman s'inscrit dans la description psychologique, pas dans l'engagement militant étroit et n'évoque l'actualité immédiate que pour signifier son refus de l'histoire telle qu'écrite jusqu'à présent, soit tronquée de l'essentiel. Il y a, dans la plume fiévreuse de Rachid Boudjedra, la constance du sexe et de l'éthique, la quasi permanence du doute et l'inéluctabilité du contrat. Il y a la notion de sacré et celle qui s'apparente au profane. Il y a la portion d'ange et celle de démon chez les personnages résidant dans la saga des ombres (glorieuses et anonymes) qui fréquentent le prestigieux palace. Il y a la part du beau dans l'humain, mais aussi ses parties honteuses, affaissées, inavouées. Il y a le besoin de questionner le hasard dans cette fantastique aventure terrestre où chaque être peut constituer, à lui tout seul, un monde. Alchimie de mots et sonorités inimitables, le système narratif emprunté par Rachid Boudjedra est l'expression d'un généreux confluent où poésie et philosophie s'unissent pour le meilleur, offrant au lecteur le plaisir de lire et de comprendre mieux. L'alliance des genres créatifs est déroutante par endroits, mais toujours bonne à découvrir dans les pieds-de-nez assénés au roman classique. L'écriture est intelligente, très souvent aérée, mais pas forcément intelligible au premier abord, tout comme l'est l'aréopage ombrageux et désuet de cet Hôtel Saint Georges, muré dans son architecture arabo-mauresque coloniale dédaigneuse, dans ses magnolias aguichants de dehors et ses destins broyés de dedans.

*Par Bouziane Benachour*

***RACHID BOUDJEDRA PRESENTE SON DERNIERE ROMAN "LES FIGUIERS DE BARBARIE" : « JE REFUSE DE MELANGER L'ART ET L'IDEOLOGIE »***

Le romancier Rachid Boudjedra estime qu'il ne peut pas donner de réponses sur l'histoire dans ses écrits littéraires. Il avoue ne pas aimer la littérature de Yasmina Khadra

Rachid Boudjedra refuse d'« idéologiser » l'histoire. Dans son dernier roman, *Les Figuiers de Barbarie*, qui vient de paraître en Algérie aux éditions Barzakh, après sa publication en France par les éditions Grasset, il se pose des questions sur l'assassinat de Abane Ramdane, sur les massacres de Melouza et sur l'opération « Bleuite », qui avait piégé le colonel Amirouche en 1958. « Je ne peux pas donner de réponses dans un roman, car cela reviendrait à trahir le système romanesque. Un roman doit bégayer. Nous n'avons pas le discours absolu », a-t-il expliqué lors d'un débat, lundi soir, à l'espace Noun à Alger. « Lorsque les historiens algériens feront leur deuil, ils écriront l'histoire comme cela été fait dans les pays qui ont connu la guerre. A eux d'apporter les réponses scientifiques et objectives », a-t-il ajouté.

Il n'est pas d'accord avec la démarche de Anouar Benmalek qui est revenu dans *Rapt*, son dernier roman, sur les massacres de Melouza et de Mechta Kasba, commis par l'ALN en mai 1957. « Mon idéologie politique me sert de garde-fou. Elle m'empêche d'aller vers l'absolu ou de prendre partie. Il faut relativiser les choses. Je suis communiste depuis l'âge de 17 ans, j'ai fait de la philosophie et des mathématiques. Anouar n'a fait que des mathématiques. Je refuse de mélanger l'art et l'idéologie. Le roman de Benmalek est idéologique et donne une vision pour ceux de l'autre côté », a observé l'auteur de *Le Désordre des choses*. Il a dit n'accorder aucun intérêt à ce que peuvent penser les Français. « Quand j'écris, je pense d'abord aux Algériens », a-t-il appuyé, regrettant que les romans algériens de ces dernières années ressemblent à des pamphlets.

« Quand la littérature s’empare de l’histoire, elle oublie la pâte, la vie humaine, l’égo, la psychanalyse... », a-t-il expliqué. « J’ai utilisé un mot qui n’existe pas dans la langue française, “les emmurades”. En plus d’enfumer les gens, le colonialisme a également emmuré les civils », a-t-il souligné. Selon lui, les fours crématoires avaient été utilisés d’abord en Algérie avant d’être mis en place par les nazis en Allemagne contre les juifs. « Les Français ne veulent pas admettre cette vérité », a-t-il dit. Il a rappelé une lettre du général Armand de Saint Arnaud (devenu maréchal de France) qui était à Constantine en 1836. « Il a écrit ceci : ”Nous avons enfumé aujourd’hui 642 renards dans une grotte”, a-t-il dit, relevant que le général Robert Bugeaud citait Saint Arnaud en exemple. Les excuses françaises ne m’intéressent pas. Je ne leur demande pas de se repentir. Nous les avons battus. C’est terminé ! Il y a une conscience française honnête », a-t-il relevé citant l’exemple du groupe des 121 et des « porteurs de valises ». Le romancier dit avoir été marqué par l’assassinat de Abane Ramdane, par la mort de Larbi Ben Mhidi et par l’exécution de l’ouvrier communiste, Fernand Iveton, en 1957.

### **« Roman du doute »**

L’auteur de Fascination estime que la complexité de la guerre d’Algérie apparaît dans les détails. Comme l’histoire de Omar, raconté dans Les Figuiers de Barbarie, qui prend le maquis après le bac et dont le père est commissaire à Batna et le frère cadet activiste de l’OAS. « C’est un roman du doute et de la perplexité. Il n’y pas de réponses, il y a des situations. Ce n’est pas un roman sur l’histoire mais sur la vie, sur l’humanité des gens et leurs angoisses. Sur les ratages de l’indépendance. Ce qui m’intéresse, c’est d’émouvoir le lecteur, de lui donner du plaisir », a-t-il relevé, disant être obsédé par l’histoire du pays. « J’ai vu le sang des Algériens dans les rigoles en 1955. J’ai fait, pour une courte durée, le maquis et j’ai vu des horreurs au maquis. J’ai failli être violé par mon officier de zone », a-t-il confié.

Selon Sofiane Hadjadj des éditions Barzakh, qui a modéré le débat, le dernier roman de Rachid Boudjedra pose le problème de la violence fratricide sans jugement. « Le romancier ne fait pas le travail de l'historien, il a plus de liberté », a-t-il observé, regrettant que certaines vérités historiques demeurent toujours cachées. Rachid Boudjedra estime qu'on écrit toujours le même livre du fait qu'on est toujours la même personne.

« Depuis que j'ai pris conscience du monde, je n'ai pas changé. J'ai les mêmes fantasmes et les mêmes comportements », a dit l'auteur de *La Vie à l'endroit*. Il a remarqué que la critique ne pose jamais la question à un peintre sur le fait qu'il reproduit toujours le même tableau. Rachid Boudjedra a critiqué vivement le romancier Yasmina Khadra. « Je n'aime pas la littérature de Yasmina Khadra. C'est une littérature de loisirs. Il n'est pas un écrivain dans le sens noble du terme. Autrement dit, un écrivain qui pose des questions et qui s'angoisse », a-t-il dit. Il a ironisé sur le fait qu'il existe des écrivains de l'intérieur et des écrivains de l'extérieur

*Par Fayçal Métaoui (El Watan du 21 Avril 2010).*

## **BIBLIOGRAPHIE:**

### I. Romans du corpus de l'auteur Rachid Boudjedra :

- Le vainqueur de coupe, éditions Denoël, Paris 1981.
- La vie à l'endroit, éditions Grasset, Paris 1997.

### II. Autres œuvres du même auteur :

- La répudiation, éditions Denoël, Paris 1969.
- Le démantèlement, roman traduit de l'arabe par l'auteur lui-même. Editions Denoël, Paris 1982. Collection « Arc-en-ciel ».
- Timimoun, traduit de l'arabe par l'auteur lui-même. Editions Denoël, Paris 1994.

### III. Ouvrages théoriques :

- Philippe Hamon : « Pour un statut sémiologique du personnage » Le Seuil, collection, Le Point, 1977.
- Tzvetan Todorov : « Symbolisme et interprétation », éditions Le Seuil, Paris 1978.

### IV. Thèses et mémoires consultés :

- L'Histoire dans les histoires. Une lecture de Rachid Boudjedra, par Yann Venner.
- Le lecteur virtuel dans l'œuvre romanesque de Rachid Boudjedra. Thèse soutenu publiquement par Valérie Lotodé. Université Paul Valéry, Montpellier III. Avril 2005.
- « Algérie sang-écriture », violence et écriture dans la littérature algérienne contemporaine. Assia Djebar. In Francofonia. 1999.

### V. Articles et sites web :

- Nouvelle contribution à l'espace littéraire du Maghreb. L'écriture chez Rachid Boudjedra : Poét(h)ique des deux rives. Lu par Eleonora Hotineanu. Article paru dans Europe revue littéraire mensuelle. Avril 2006
- Rachid Boudjedra, une écriture de la subversion. Essai collectif (sous la direction de Hafid Gataifi), l'Harmattan. Tome1 : autobiographie et Histoire. 1999.
- Contexte ; <http://www.contexte politique.fr>

-Les dans le football : enjeu et mises en enjeu des identités du genre, de Marie-Stéphanie Nnémé. [Http : //www .univ-Brest.fr](http://www.univ-brest.fr)

-La civilisation du football, <http://www.Labyrinthe.fr>

-La guerre d'Algérie, File /G : la Guerre d'Algérie.htm

-Geneviève Boucher, « Espace littéraire et spatialisation de la littérature », @analyses/ [en ligne] contes rendus. Théories littéraires mis à jour 11/01/2008.URL. [Http://www.revue-analyses.org](http://www.revue-analyses.org)

## **BIBLIOGRAPHIE DETAILLEE DE L'AUTEUR :**

Figurent ici les titres en langue français et en arabe classés par ordre chronologique de parution.

-Pour ne plus rêver, Alger, S.N.E.D. (Société nationale d'édition et de diffusion du livre), 1965.

-La Répudiation, Paris, Denoël, 1969, coll. « Les Lettres nouvelles » ; rééd. : Paris,

Gallimard, 1981, coll. « Folio ».

-Topographie idéale pour une agression caractérisée, Paris, Denoël, 1975 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1986, coll. « Folio ».

-La Vie quotidienne en Algérie, Paris, Librairie Hachette, 1971, coll. « Vies Quotidiennes Contemporaines ».

-Naissance du cinéma algérien (essai), Paris, Maspéro, coll. « Domaine maghrébin » dirigé par Albert Memmi, 1971.

-Journal palestinien, Paris, Hachette, 1972.

-L'Insolation, Paris, Denoël, 1972 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1987, coll. « Folio ».

-« Extinction d'un feu », Pro-Culture. Revue maghrébine trimestrielle culturelle et Scientifique, Rabat (Maroc), n° 2, décembre 1973 (4e trimestre), p. 13-20. [Ce poème

d'hommage à Jean Sénac écrit en français figure dans le recueil en arabe Likah (1980), puis En français dans le recueil Greffe (1984) traduit de l'arabe, p. 77-84. Cette dernière version est Légèrement différente de celle publiée dans Pro-Culture.]

-« Chronique de l'année du barbelé », Pro-Culture. Revue maghrébine trimestrielle culturelle et scientifique, Rabat, n° 1, septembre 1973 (3e trimestre), p. 11-26 & Europe, n° 567-568, Paris, juillet-août 1976, p. 105-109.

-L'Escargot entêté, Paris, Denoël, 1977 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1985, coll. « Folio ».

-Les 1001 années de la nostalgie, Paris, Denoël, 1979 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1988, coll Follio.

-Irlak Naouafid El Houlm (traduit du français) [titre original : Pour ne plus rêver], Alger, S.N.E.D., 1981.

-Le Vainqueur de coupe, Paris, Denoël, 1981 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1989, coll. «Folio ».

-Le Démantèlement (traduit de l'arabe par l'auteur en 1981) [titre original : Ettafakouk,

Alger, Éd. Amal, 1980 & Beyrouth, Éd. Ibn Rochd & Alger, S.N.E.D., 1981], Paris, Denoël, 1982, coll. « Arc-en-ciel ».

-El Tatlik (traduit du français par Salah El Garmadi) [titre original : La Répudiation], Tunis, SIRAS, 1982.

-Greffe (traduits de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre

original : Likah, Alger, Éd. Amal, 1980], Paris, Denoël, 1984.

-La Macération (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : Al Marth, Alger, S.N.E.D., 1984], Paris, Denoël, 1984.

-El Raâne (traduit du français) [titre original : L'Insolation], Alger, S.N.E.D., 1984.

-Alef Oua Âam Min Alhanine (traduit du français par Merzak Bektache) [titre original : Les 1001 années de la nostalgie], Alger, S.N.E.D., 1984.

- Darbate Djazâa (traduit du français par Merzak Bektache) [titre original : Le Vainqueur de coupe], Alger, S.N.E.D., 1985.

-El Halzoune El Anide (traduit du français par Hicham El Karoui) [titre original : L'Escargot entêté], Alger, S.N.E.D., 1985.

-Leiliyat Imraatin Arik ou Layliyat imra'ah ariq, Alger, E.N.A.L. (Édition Nationale Algérienne du Livre), 1985.

- La Pluie (traduit de l'arabe en 1985 par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur), Paris, Denoël, 1987 [Titre original : Leiliyat Imraatin Arik]; réédité sous le titre : Journal d'une femme insomniaque, Alger, Dar El Idjtihad, 1990.

-La Prise de Gibraltar (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : Maarakat Azzoukak, Alger, S.N.E.D., 1986], Paris, Denoël, 1987.

-Id. & YELLES-CHAOUCHE, Mourad, Le Puits de l'ogresse : lettre ouverte, Université d'Oran, Unité de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle,

1989.-Id. & AMIROUCHE, Abdelkrim, Transfigurations (album d'art), Alger, E.N.A.G., 1989, coll. « Art et patrimoine ».

-Id. & BENANTEUR ; BELAMRI ; SILEM, A. ; KREA, A ; TIBOUCHI, H., et alii, Gravures, Alger, E.N.A.G./A.E.F.A.B., 1989.

-Le Désordre des choses (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [titre original : Faoudha Al Achia, Alger, Éd. Bouchène, 1991], Paris, Denoël, 1991.

- FIS de la haine, Paris, Denoël, 1992 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1994, coll. « Folio ».

-Timimoun (traduit de l'arabe par l'auteur) [titre original : Timimoun, Alger, Éd. El Ijtihad, 1994], Paris, Denoël, 1994 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1995, coll. « Folio ».

- Lettres algériennes, Paris, Grasset & Fasquelle, 1995 ; rééd. : Paris, Grasset, 1997, coll. « Le Livre de Poche ».

- Mines de rien (Le Retable du nord et du sud), Paris, Denoël, 1995, coll. «La Météorite du Capitaine ».

- Peindre l'Orient, Paris, Zulma, 1996.

- La Vie à l'endroit, Paris, Grasset, 1997 ; rééd. : Grasset, 1999, coll. « Le Livre de Poche ».

-« L'Éponge », L'Express, n° 2572, Paris, 19 octobre 2000, p. 94.

- Fascination, Paris, Grasset, 2000.

- Cinq fragments du désert, Alger, Éd. Barzakh, 2001, coll. «L'oeil du désert » ; rééd. : La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2002, coll. « Regards croisés ».

-Les Funérailles, Paris, Grasset, 2003.

-Hôtel Saint Georges, Editions Dar El Gharb, 2007.

-Les Figuiers de Barbarie, Editions Grasset, 2010.